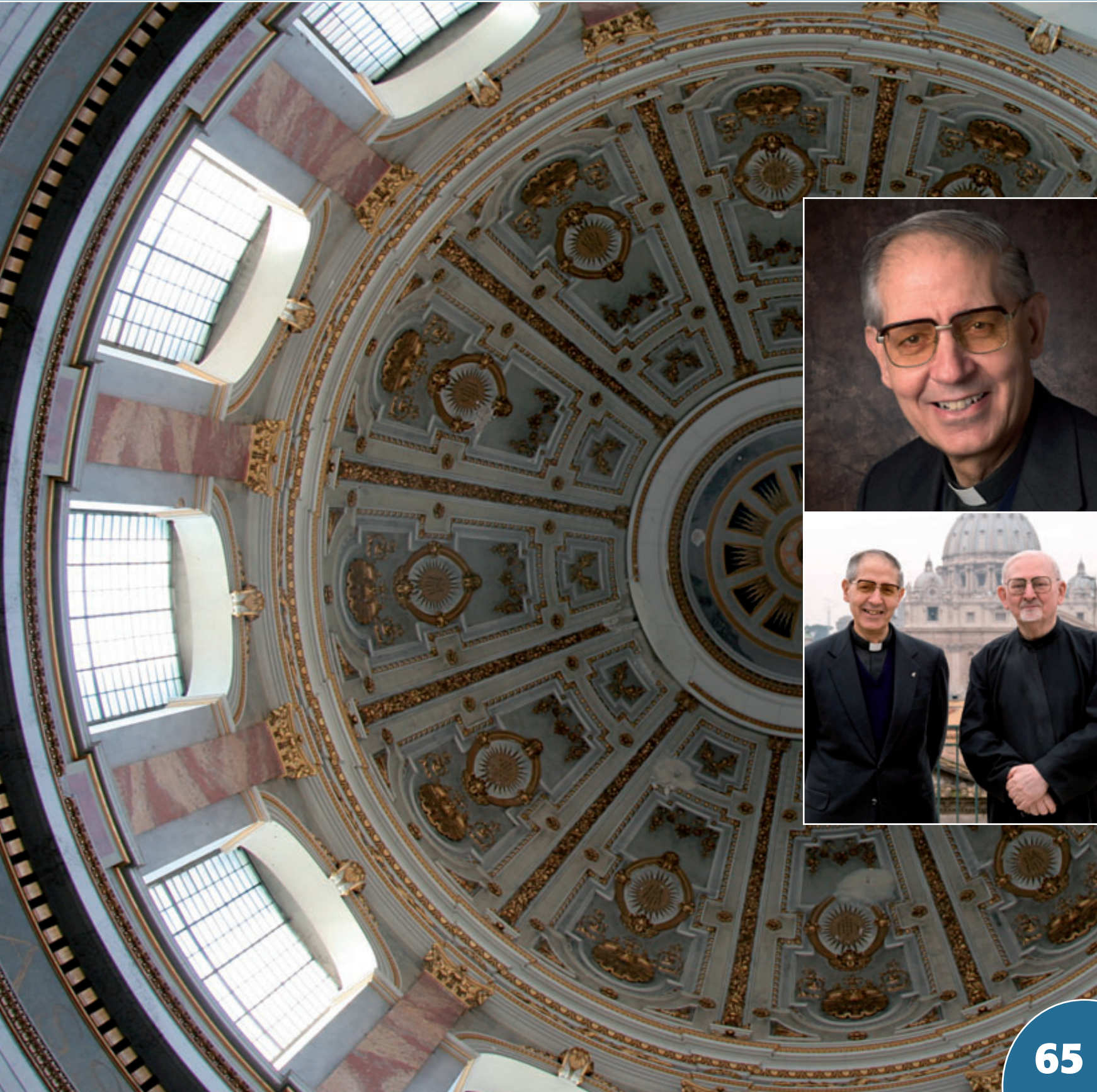




# HORIZONS

S A I N T - M I C H E L



# Ad Maiorem Dei Gloriam

Horizons Saint-Michel N° 65, mars 2008

Association Royale des Ancien(ne)s Elèves du Collège Saint-Michel (AESM) 

Boulevard Saint-Michel 24 à 1040 Bruxelles

Tél et fax: 02 732 62 42 avec répondeur.

E-mail: contact@aesm.be

Site Internet: www.aesm.be

Compte bancaire: 191-7110461-36

Compte spécial cotisations: 742-0087977-33

## Comité de rédaction

Michel Jadot (Ads 70), rédacteur en chef (0477 405 534), Baudouin Hambenne (Ads 80)

La revue est distribuée aux membres de l' AESM en ordre de cotisation et envoyée gratuitement aux jeunes Anciens (sortis en 1998 et après) qui en font la demande par mail à contact@aesm.be. La revue est aussi vendue par abonnement.

La cotisation est fixée à:

€ 28 pour les Anciens & Anciennes sortis avant 1998,

€ 50 ou plus pour les membres d'honneur.

€ 10 pour les Anciens et Anciennes sortis en 1998 et après.

Attention, les cotisations doivent être versées sur le compte dédié 742-0087977-33 avec votre ID et vos nom et prénom.

L' AESM a attribué un ID à chaque Ancien(ne); Il figure sur tous les courriers adressés par l' AESM aux Ancien(ne)s. Si vous l'avez égaré, envoyez un email à contact@aesm.be

Sauf restriction de son auteur, la correspondance adressée à l' Association ou aux membres du comité de rédaction est susceptible d'être publiée en tout ou en partie. La correspondance destinée au comité de rédaction doit être adressée à M. Jadot rédacteur en chef, Avenue A. Buyl, 128 à 1050 Bxl

Gsm: 0477 405 534

Mail: jadot@skynet.be

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

## Editeur responsable:

Michel Jadot, AESM

Boulevard Saint-Michel 24 à 1040 Bruxelles.

4

**Un événement important dans la vie de la Compagnie de Jésus**  
Par Etienne DEGREG S.J. (Ads 63)

10

**Conversation à bâtons rompus ...**  
**... avec Alain de Crombrughe (Ads 80)**  
Par Michel Jadot (Ads 70)

13

**Zoom sur ...**  
**... Liliane Wang (Ads 95),**  
Par Michel Jadot (Ads 70)

16

**Partager le vécu**  
Par Fabienne Douxchamps (Ads 90)

17

**L'Institut international Lumen Vitae fête ses cinquante ans**  
Par le RP Benoît Malvaux sj, Président de Lumen Vitae

19

**Partager le pouvoir n'équivaut pas à en perdre**  
Par Charlotte de Callataÿ  
**Est-il trop tard pour poursuivre le débat ?**  
par Paul Th. Grosjean (Ads 56)

22

**L' AESM attribue des « GLORIE »**  
Par Philippe van Cutsem, Président

25

**Ta Présence est une Absence... ,**  
**... la maladie d'Alzheimer**  
Par Jean-Marie Weber (Ads 55)

26

**L'UCL attribue des doctorats Honoris Causa**  
par M. Jadot (Ads 70)

27

**Une bombe volante apparaît avenue de Tervuren à Bruxelles en 1944.**  
Par Hervé Donnet (Ads 48)

28

**Actualités du Collège Saint-Michel**  
Par Baudouin Hambenne (Ads 80)

30

**Informations**

## Chère lectrice, Cher lecteur,

La question nous est parfois posée: quelle est la position de l'AESM par rapport aux Anciens et Anciennes du Collège Saint-Michel qui ne partagent pas ou plus la foi catholique ou ne pratiquent pas ou plus les «commandements» de l'Eglise? Les représente-t-elle?

Tout d'abord l'AESM, n'étant pas mandatée, ne représente pas, elle sert la communauté des Anciens et Anciennes à travers ses activités; elle sert aussi le Collège Saint-Michel à travers un certain nombre de projets (rencontres Rhétos & Ancien(ne)s, conférences, soutien à des projets de classe ou de groupes, présence dans le conseil d'administration et dans l'Assemblée Générale ...). Elle sert aussi la «cité» et enfin, elle a une très grande sympathie pour la Compagnie de Jésus, l'ordre religieux des Jésuites, parce que c'est à la Compagnie que les Anciens et Anciennes doivent leur éducation et que le plus grand nombre<sup>1</sup> l'ont fort appréciée et se félicitent d'en avoir bénéficié. Aujourd'hui encore, en l'absence de professeurs jésuites, la Compagnie continue d'inspirer le projet éducatif et pédagogique du Collège, notamment à travers sa présence dans ses instances. Alors, lorsque c'est possible, l'AESM rend service à la Compagnie (participation très active aux festivités du centenaire du site Saint-Michel, accueil des Jésuites aux conférences, annonces d'événements, ...).

Ensuite, l'AESM ne prend pas parti constamment pour ou contre ce qui se dit ou se fait dans ou à propos de l'Eglise catholique ni d'autres institutions confessionnelles, politiques, laïques, etc. car cela n'est pas sa vocation.

Par contre, l'action de l'AESM est inspirée par un ensemble de valeurs dites ignaciennes<sup>2</sup>, au rang desquelles la liberté de pensée. C'est dire qu'elle sert tous les Ancien(ne)s quel que soit leur parcours intérieur.

Mais l'AESM, du fait de cette sympathie à l'instant évoquée, s'intéresse de très près à la vie de la Compagnie de Jésus.

Or, quelque chose de très important vient de se passer dans la Compagnie: le RP Kolvenbach sj, Supérieur Général ayant demandé de pouvoir se retirer après 25 ans comme «patron» de l'Ordre et ayant convoqué une Congrégation Générale (la 35<sup>e</sup> depuis la fondation de la Compagnie en 1540), celle-ci s'est tenue à Rome de janvier à mars 2008. Elle a accepté la démission. Les 217 délégués de toutes les «Provinces» jésuites de par le monde ont ensuite procédé à l'élection d'un nouveau Supérieur Général (celui qui occupe cette fonction est souvent appelé le pape noir...). Le Père Alphonso Nicolas qui a été élu dès le 2<sup>e</sup> tour, est un Basque espagnol qui a passé l'essentiel de sa vie en Extrême Orient et en particulier au Japon dont il parle couramment la langue en plus de quatre autres. A 71 ans, il devient le 29<sup>e</sup> successeur d'Ignace de Loyola. Mais la 35<sup>e</sup> CG avait d'autres devoirs, à savoir définir pour les années à venir, les grands axes de la politique de la Compagnie qui existe depuis près de 500 ans et compte à ce jour 19,200 jésuites. Ces axes politiques sont coulés en textes et décrets. Enfin, les nouveaux conseillers qui forment, en quelque sorte, le «gouvernement» de la Compagnie ont été désignés. Ce «gouvernement» compte une quinzaine de jésuites dont le RP Mark Rotsaert sj de la Province belge septentrionale. Tout cela s'étant accompli avec la rigueur consensuelle que l'on connaît aux jésuites, la 35<sup>e</sup> CG s'est terminée le 6 mars. Quand on connaît la diversité, l'étendue et la puissance de l'action jésuite dans le monde, on peut admettre que ce qui vient de se passer à Rome, ces dernières semaines, est quelque chose d'important.

C'est pourquoi nous avons demandé à un Ancien qui était sur place, au coeur de l'action, le RP Etienne Degrez sj (Ads 63), de nous guider dans la complexité de la 35<sup>e</sup> CG.

Nous vous proposons ensuite quelques portraits et partages d'expériences avec des Anciens et Anciennes, ainsi que des commentaires sur nos activités et sur la vie au Collège Saint-Michel.

Notre prochain numéro sera consacré aux réseaux relationnels.  
Bonne lecture.

**Michel Jadot, Rédacteur en chef**



<sup>1</sup> On sait que ce n'est pas le cas de tous

<sup>2</sup> par référence à Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur des jésuites

## Un événement important dans la vie de la Compagnie de Jésus <sup>1</sup>

Par Etienne DEGREGZ S.J. (Ads 63)



*Il y a déjà plusieurs années, le sympathique Léo Moulin, sociologue agnostique, gastronome et ami des moines, fit une étude comparée des constitutions des ordres religieux. Pour les Jésuites il arriva à la conclusion que la 'Compagnie de Jésus est une monarchie absolue tempérée par la mauvaise volonté de ses sujets'. Je n'ai pu retrouver la référence exacte de cette citation mais la formule, concise et amusante, fait réfléchir. Elle dit davantage, encore aujourd'hui, que tout ce qui se lit dans la presse à l'occasion de l'élection du nouveau Supérieur Général.*



### Démocratie?

Il est exact que, vue du strict point de vue de science politique, la Compagnie de Jésus n'est pas une 'démocratie' tel que le mot est généralement compris aujourd'hui. Les élections y sont rares et ne concernent pas ceux qui reçoivent autorité et pouvoir (recteurs, supérieurs et provinciaux) sauf le cas sporadique du supérieur général. Un contrôle démocratique s'y exerce cependant. Sans entrer dans les détails, mentionnons la correspondance 'ex-officio' qui tous les ans remonte directement de la base au Supérieur Général, le pouvoir qu'ont les Congrégations quadriennales de Procureurs d'imposer au Supérieur Général la convocation d'une Congrégation Générale. Il existe également une procédure à suivre au cas où un supérieur général accusé de choses graves ('*Dieu nous en préserve!*' ajoute Saint Ignace) devrait être déposé. Ce système constitutionnel fonctionne depuis plus de 450 ans sans modification majeure et sans problème sérieux.

### Événement démocratique

Un rare 'événement démocratique' vient néanmoins d'avoir eu lieu dans la Compagnie de Jésus. Les 217 électeurs de la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale de son histoire ont choisi un nouveau Supérieur Général. Au deuxième tour de scrutin le Père Adolfo Nicolás a obtenu la majorité absolue et succède ainsi au Père Peter-Hans Kolvenbach qui, étant donné son âge, avait demandé à être relevé de sa charge. Il y a eu 'élection', et le choix fut fait par vote démocratique.

### Election et Discernement

A y regarder de plus près cependant on remarquera que la procédure suivie est plus proche du discernement spirituel cher à Saint Ignace que d'un processus démocratique ordinaire. Il y eut bien élection, mais il n'y avait pas de prétendant au poste et par conséquent ni programme proposé ni campagne électorale ! Au contraire de ce qui se passe dans le monde politique dont les ébats saturent nos médias (il y a toujours une élection quelque part dans le monde) toute ambition personnelle - et aspiration au 'pouvoir' - aurait été sanctionnée. Dans nos Constitutions, Saint Ignace, bon connaisseur d'hommes, s'étend longuement sur ce qu'il convient de faire pour éviter toute ambition: «*si quelqu'un cherche directement ou indirectement à se faire élire il sera privé de voix passive et active*». Toujours pratique, il a statué qu'un groupe de sages soit élu

Le RP Nicolás sj, nouveau Supérieur Général de la Compagnie de Jésus

<sup>1</sup> Crédits photographiques: «Compagnie de Jésus»; nombreux clichés par Don Doll sj.

**Cher Michel,**

En effet j'ai terminé cet article tard dans la nuit, du moins sa relecture. Il y a une raison particulière à cela. Le 8 mars fut la dernière journée du RP Kolvenbach ici, à la Curie. Nous avons eu une Eucharistie ensemble et ensuite rencontre avec les membres de la communauté. Tout cela avec la sobriété et simplicité qui lui sont caractéristiques. Le lendemain, 9 au matin, il est parti pour le Liban; deux valises en tout! Pas une retraite paisible et tranquille à Rome ou aux Pays-Bas, mais retour au Liban pour y reprendre son travail sur d'anciens manuscrits chrétiens, arméniens et paléo-arabes.

Cela m'a ému au point que je n'en dormais pas: voila l'explication de cette fin d'article en « bonnet de nuit » ! Pas de tristesse ni nostalgie, mais une impression forte reçue de cet extraordinaire témoignage religieux et jésuite. Une « rentrée dans le rang », un changement radical de travail et de vie, mais l'homme reste exactement le même. Pas la moindre ostentation, ni dans un sens ni dans l'autre.

Voilà; je ne te connais pas vraiment, mais ta remarque m'a comme inspiré à 'partager' avec toi ce sentiment spirituel très fort. Fais-en ce que tu veux.

Bien amicalement,  
Etienne

pour recevoir toute plainte éventuelle dans ce domaine. La récente Congrégation générale, comme de règle, eut donc sa commission 'De ambitu' chargée de la même vigilance. Existe-t-il beaucoup d'assemblées parlementaires ayant une commission de ce type, chargée de surveiller les ambitions personnelles?

Eliminer les ambitions n'est qu'un préliminaire. Il reste important de bien choisir, et pour cela mieux connaître ceux qui pourraient être considérés comme aptes au poste de supérieur général. Les électeurs se sont réunis au niveau des continents, au cours de l'année 2007, pour d'abord établir un profil de la personnalité souhaitée à la tête de la Compagnie dans les circonstances actuelles, et ensuite une liste de ceux qui, appartenant à leur aire géographique, pourraient être considérés comme candidats. Ainsi à l'ouverture de la Congrégation Générale, en janvier dernier, une quarantaine de noms étaient proposés. De nouvelles rencontres de groupes, à Rome, ramenèrent la liste à une dizaine de 'candidats', cette liste n'étant d'ailleurs jamais exclusive.

**'Murmuratio'**

Il y eu alors 4 jours de 'murmuratio': une expérience assez extraordinaire qui, je crois, n'a pas d'équivalent ailleurs. Durant ces journées les électeurs, procédant par rencontres particulières (jamais de groupes), se sont renseignés sur 'ceux qui seraient les plus aptes à cette charge'. Tous (y compris les 'candidats' éventuels) furent invités à répondre en toute franchise aux questions qui leur étaient posées sur eux-mêmes ou sur d'autres, sans jamais cependant donner une opinion, si non sollicitée, sur qui que ce soit. Le bien de la Compagnie universelle est ce qui dicte questions et réponses. Cela se passa dans une atmosphère de prière,

d'ouverture et de grande franchise. La discrétion est tout autant essentielle. Le désir de se renseigner pour se faire une opinion en conscience était évident. Ignace insistait: *«Ils ne détermineront pas qui ils éliront avant d'entrer et d'être enfermés dans le lieu de l'élection»* [Const.694]: ouverture permanente à l'action du Saint Esprit. Toujours dans l'esprit des trois temps d'un choix spirituel [Ex.Sp.175], Ignace prévoit le cas d'une unanimité spontanée sur un candidat: *«Si tous, par une commune inspiration, sans attendre que l'on procède à un vote, élaient quelqu'un, c'est celui-là qui serait le préposé général. Car l'Esprit-Saint qui les a poussés à cette élection, supplée à toute ordonnance et à tout règlement d'élection»* [Const.700]. En 1682, Charles de Noyelle, un Bruxellois, fut le seul successeur de Saint Ignace à être élu de cette manière. Ce choix fut ensuite confirmé par un vote unanime.

Pas d'unanimité immédiate en 2008 ! Le 19 janvier, jour fixé pour l'élection, après avoir participé à une messe solennelle du Saint-Esprit, les électeurs se sont réunis à portes closes. Sans être un conclave, cette assemblée en avait des caractéristiques. L'isolement est de règle (pas de communication avec le monde extérieur) et il est prévu que les tours de scrutin se succèdent sans vraie interruption. En fait, dès midi, le nom du successeur du Père Kolvenbach était connu. Au deuxième tour, Adolfo Nicolás avait obtenu une majorité absolue. Il n'est pas prévu que celui qui est élu puisse refuser. Comme tout jésuite le supérieur général reçoit sa mission dans l'obéissance. Dans ce cas particulier, le père Adolfo Nicolás l'accepta en obéissance à la Congrégation Générale.



Murmuratio



Adieux du RP Kolvenbach : le RP Rotsaert lui remet une icône

### Congrégation Générale

Bien qu'avec l'aide de son secrétaire Juan de Polanco, il ait étudié les constitutions des grands ordres religieux, Ignace évite délibérément le terme de 'Chapitre Général' - pourtant bien connu - pour désigner une assemblée convoquée en vue d'élire un nouveau Général. Comme pouvoir législatif suprême de la Compagnie, une congrégation générale est bien 'chapitre général' mais par d'autres aspects elle en reste fort différente. Dans l'esprit d'Ignace, c'est la Compagnie même qui se rassemble (le verbe latin '*congregare*' évoque mieux cette dimension de 'rassemblement unificateur'). Les délégués ne représentent pas des circonscriptions (provinces) ou des secteurs apostoliques dont ils devraient faire entendre la voix et défendre les intérêts. Ensemble ils forment le corps de la Compagnie; ils réfléchissent et décident en vue de son bien universel. Dans les constitutions jésuites, ce qui concerne la congrégation générale et le supérieur général se trouve dans une section qui traite de la manière *d'unir avec leur tête et entre eux ceux qui ont été dispersés* [en des lieux et apostolats divers]. Cette partie s'ouvre avec l'union des cœurs et les moyens qui peuvent la maintenir et la consolider. Un de ces moyens est le rassemblement de la Compagnie en congrégation générale. Plus loin, tout en rappelant que la congrégation générale a autorité sur le 'Préposé Général', Ignace indique qu'elle doit également prendre soin de lui: Cette *«sollicitude que la Compagnie doit avoir envers le préposé général»* [Const.766] la Congrégation l'exercera en élisant des Assistants, dits (en jargon jésuite) 'Ad providentiam'. Les constitutions précisent que cela touche aussi bien les aspects extérieurs que plus personnels

de sa vie: comportement général, santé (*«pour éviter qu'il dépasse la mesure dans les travaux ou dans une trop grande rigueur»*), vie spirituelle. C'est à eux également qu'il appartient de considérer les situations éventuelles de maladie grave ou grand âge entraînant un *«comportement très négligent ou relâché dans les affaires importantes de sa fonction»* et de mettre alors en route une procédure de démission. Pour le bien de la Compagnie et comme aide au Père Général un Admoniteur est également élu qui l'aidera dans sa vie spirituelle, si besoin en est, dans sa relation avec sa fonction et son travail car *«un tel soin est parfois nécessaire, même chez des hommes parfaits»*. Ces quatre assistants nouvellement élus sont: Lisbert D'Souza (Inde), James Grummer (USA), Federico Lombardi (Italie) et Marco Recolons (Bolivie); ce dernier est également l'Admoniteur'.



Avec le Pape



Messe de clôture du RP Nicolás

### Le nouveau Supérieur Général

Des 29 successeurs de Saint Ignace, 15 furent élus au premier tour de scrutin, 9 au second (dont Adolfo Nicolás), 3 au troisième, et 2 au quatrième. S'il y eut dans le passé (un passé ancien) des interventions et influences extérieures (dont celle du Pape), le processus d'élection ne fut jamais en crise et ne dura jamais longtemps.

Ce qui frappe immédiatement c'est la similitude de parcours entre Adolfo Nicolás et le très aimé Pedro Arrupe (supérieur général de 1965 à 1981): origine espagnole, missionnaire et supérieur provincial au Japon, avant d'être élu supérieur général. Le facteur 'âge' est ce qui les sépare: Arrupe fut élu à l'âge de 58 ans. Adolfo Nicolás en a 71. Un seul de ses prédécesseurs, Luigi Fortis, fut élu - c'était en 1820 - à un âge plus avancé: il avait 72 ans. Et les circonstances historiques expliquaient aisément ce choix: le rétablissement tout récent de la Compagnie (en 1814) invitait au choix d'un supérieur qui puisse faire le lien avec l'ancienne Compagnie.

Au delà des personnes ce sont plutôt des tendances qui semblent émerger des dernières élections à la tête de la Compagnie. Les quatre derniers supérieurs généraux furent tous choisis hors des collaborateurs immédiats du prédécesseur. Ce fut le cas pour Janssens, Arrupe, Kolvenbach, et maintenant Adolfo Nicolás. La continuité sécurisante n'est pas cherchée. C'est chaque fois le renouveau et le changement, même si pas nécessairement la révolution ! Plus intéressant encore est le fait que les trois derniers, Arrupe, Kolvenbach et Nicolás, sont des hommes de double culture: dans les trois cas, occidentale et asiatique. Chacun des trois a vécu de nombreuses années dans un monde culturellement différent de celui de son pays natal et tous les trois reconnurent volontiers combien ils en furent spirituellement enrichis et apostoliquement épanouis. Ceci paraît significatif de l'universalité toujours plus marquée de la Compagnie de Jésus, dont maintenant plus de 50% des membres (et 77% de ses étudiants et jeunes prêtres) vivent et travaillent dans l'hémisphère sud.

### Qui est Adolfo Nicolás?

Né dans une famille nombreuse (quatre garçons) à Palencia en Espagne (1936) Adolfo Nicolás fit ses études secondaires au collège jésuite de Madrid: un 'Ancien' donc ! Il entra au noviciat en 1953 et poursuivit sa formation religieuse et philosophique en Espagne avant de partir pour le Japon en 1961. Dès son arrivée au pays du Soleil Levant il prend le temps nécessaire pour y étudier la langue et s'initier à la culture japonaise. Ensuite: études de théologie à Tokyo suivie de l'ordination sacerdotale le 17 mars 1967. Nicolas revient alors en Europe pour y obtenir un doctorat en théologie à l'université grégorienne de Rome (1968-1971). Pour écrire sa thèse sur la 'Théologie du progrès humain' il approfondit la pensée de théologiens parmi les plus influents au concile Vatican II: M.-D. Chenu, Gustave Thils, Jean Daniélou, Karl Rahner, Jean-Baptiste Metz et d'autres. Revenu au Japon il enseigne la théologie à l'université jésuite de Sophia, à Tokyo, contribuant en particulier à la rencontre entre la foi chrétienne et la culture japonaise. De 1978 à 1984 Nicolas est directeur de l'institut asiatique de théologie pastorale à Manille (Philippines). A la fin de ce mandat il est nommé

supérieur de la communauté des étudiants jésuites à Tokyo, tout en reprenant son enseignement à Sophia. De 1993 à 1999 il est Provincial du Japon. Il passe ensuite trois ans dans une paroisse des faubourgs de la capitale japonaise où il s'occupe des immigrés (philippins, coréens, africains) et marginaux du monde japonais. Depuis 2004 Nicolas est président de la conférence des provinciaux d'Asie Orientale et Océanie. C'est en tant que tel qu'il est présent à cette congrégation générale qui le choisit comme 29<sup>ème</sup> successeur de Saint Ignace.

### Travaux de la 35<sup>ème</sup> congrégation générale

L'élection du supérieur général et de ses Assistants *'Ad providentiam'* terminée, la congrégation examina le *'De statu Societatis'* - un évaluation de la situation de la Compagnie dans le monde et l'Eglise - et étudia les quelques 436 'postulats' (demandes et suggestions) envoyés par les différentes provinces de la Compagnie et déjà mis en forme en des textes préparés par la commission préparatoire. Une attention toute particulière fut portée également à la lettre du pape Benoît XVI adressée au père Kolvenbach au début de la congrégation



Avec le RP H.P. Kolvenbach sj, le supérieur général sortant



en janvier dernier. La lettre nous rappelait combien centrale est, dans la Compagnie, l'attitude d'obéissance et le '*sentire cum ecclesia*' des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola.

Durant six semaines - de commissions en groupes régionaux et linguistiques, puis en assemblées générales - les sujets importants qui émergeaient de ces postulats furent étudiés et synthétisés pour en arriver à 5 ou 6 documents qui donneront un nouvel élan au travail et à la vie des jésuites en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle. On parlait dans le passé de 'décrets'; on préfère aujourd'hui souligner l'intention inspiratrice de ces documents. Au moment où je boucle cet article, la Congrégation vient de terminer ses travaux (6 mars), mais les documents approuvés ne sont pas encore publics: un travail final de parachèvement éditorial en trois langues doit encore être fait. Il ne m'est donc pas possible d'en donner toute la teneur. Pas de bouleversement, mais quelques orientations nouvelles en réponse aux besoins du monde moderne et de l'Eglise. Le contexte contemporain de globalisation croissance a amené la Congrégation à réaffirmer l'identité et mission de service universel de la Compagnie. Cette dimension bien présente dès l'époque de Saint Ignace, retrouve une nouvelle vigueur aujourd'hui: les structures de gouvernement, l'union et la coordination entre provinces et jésuites de pays différents, devront être adaptées pour dynamiser cette ouverture plus grande à l'universalisme. A ceci est lié le thème de la collaboration avec les non-jésuites. Outre la possibilité d'un lien personnel plus étroit avec la Compagnie qui reste ouverte mais mieux définie, la Compagnie souhaite développer autour de projets éducatifs, sociaux ou autres des réseaux de collaborateurs - religieux, religieuses, laïcs, chrétiens, non-chrétiens - aussi audacieux et bien intégrés que

possible. L'option pour les pauvres est confirmée. Le sens biblique du mot est rappelé: il s'agit bien des laissés-pour-compte, matériels et spirituels, de notre société 'globalisatrice'. Une attention plus grande doit être donnée aux jeunes; l'éducation reste un service inestimable rendu par les jésuites partout dans le monde. Il est préoccupant que les vocations à la Compagnie viennent de moins en moins de collèges jésuites. Une plus grande visibilité de notre vie religieuse est encouragée ('pour autant qu'il y ait quelque chose à voir': a ajouté quelqu'un !) et une revalorisation de la vie en communauté stimulée: l'élément de fraternité évangélique doit y être plus perceptible.

La congrégation a réfléchi longuement sur la lettre de Benoît XVI mentionnée plus haut et y a répondu dans un document important. Il ne fait aucun doute que l'obéissance est au coeur de la vocation du jésuite dans l'Eglise. Une obéissance qui est spirituellement libératrice car elle donne la joie profonde de se savoir uni au Christ. Même si l'*obéissance spéciale au pape*', dans le 4<sup>ème</sup> vœu que promettent les jésuites, concerne des missions spécifiques, elle demande néanmoins une fidélité particulière au successeur de Saint Pierre. Cette fidélité est perçue comme un signe distinctif de la Compagnie. Ce qui rend plus regrettable encore les défaillances qui eurent lieu récemment. Indépendamment du vœu spécial, tous ceux qui font les 'Exercices Spirituels' de Saint Ignace - y compris donc les jésuites - sont invités à réfléchir et à méditer sur leur place dans l'Eglise.

Ce '*sentire cum ecclesia*' proposé par Saint Ignace est intrinsèque à la spiritualité ignatienne et accompagne tout jésuite dans sa vie et son apostolat. Même si l'ecclésiologie de Vatican II - avec la place plus grande donnée aux églises locales dans la communion de l'Eglise catholique universelle - n'est plus celle du XVI<sup>ème</sup> siècle, avoir un sens vrai et un 'sentiment amoureux' pour l'Eglise, corps du Christ, reste primordial pour tout jésuite moderne. La Congrégation Générale le rappelle en nous invitant à nous réapproprier cette dimension essentielle de notre vocation et mission. L'audience accordée le 21 février par Benoît XVI aux membres de la congrégation générale (quelque peu crainte par certains...) et les chaleureuses paroles qu'il leur adressa furent pour beaucoup un encouragement sérieux sur cette voie.

**Pour plus d'informations sur la Congrégation Générale, le père Adolfo Nicolás, et la Compagnie de Jésus, consulter le site: [www.sjweb.info](http://www.sjweb.info)**

Ancien de la Rhéto B 1963, Etienne DEGREGZ fit son noviciat à Arlon, et ses études de philosophie et sociologie à Louvain avant de partir en Inde en 1971. Il y étudia la langue bengalie (à Calcutta) et la théologie (à Pune, près de Bombay). Ordination sacerdotale en juin 1976 (dans l'église du collège Saint-Michel). De retour à Calcutta il y dirigea durant de nombreuses années un centre pour jeunes défavorisés situé dans les faubourgs sud de Calcutta, le 'Shanti Nir Youth Center', tout en s'occupant de la formation des jeunes jésuites de Calcutta. De 1997 à 2003 il fut le Vice-Provincial de l'Inde, à New-Delhi. Depuis 2003 il est l'Assistant du Délégué pour les maisons et œuvres internationales de la Compagnie de Jésus à Rome.



La congrégation

# Conversation à bâtons rompus ... ... avec Alain de Crombrugghe (Ads 80),

Doyen de la Faculte des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion des FUNDP

Par Michel Jadot (Ads 70)

**1 Horizons: Alain, tu es sorti du Collège en 1980. Te voilà Doyen de la Faculte des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion des FUNDP. Peux-tu nous dire en quelques mots ce que fut ton parcours ?**

Alain de Crombrugghe: C'est un parcours inspiré probablement par une curiosité que le Collège et ma famille m'avaient inculquée. Ainsi j'ai eu le plaisir de vivre à Leuven pour mes licences en droit en néerlandais, mais de bénéficier aussi des brillantes leçons des économistes du CORE à l'UCL pour une maîtrise en économie. Ayant pu faire une thèse de doctorat à Harvard, j'y ai travaillé avec Jeffrey Sachs sur la coordination des politiques monétaires, puis j'ai fait partie de son équipe en Pologne, en 1991-92 pour suivre et conseiller la transition de l'économie planifiée à l'économie de marché. Après un court passage à l'OCDE, j'ai pu rejoindre la dynamique équipe du département des sciences économiques de Namur et y confronter ma spécialisation en économie monétaire avec les questions de l'économie du développement, domaine dans lequel Namur s'impose de plus en plus comme une référence internationale.

**2. Horizons: Qualifierais-tu la Faculte des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion des FUNDP de «Business school» comme l'IAG ou Solvay ?**

Alain de Crombrugghe: Il faut reconnaître que la taille des masters est plus petite, mais la faculté bénéficie aussi de l'importance des masters en sciences économiques et de ses programmes de bachelier en Sciences politiques et en Sciences de la communication. L'objectif n'a jamais été d'imiter, mais bien d'apporter une approche originale.

Au départ, nos formations se sont distinguées par l'importance attachée à la formation quantitative puis informatique et surtout par l'imposition d'un stage ou séjour d'étude à l'étranger en dernière année. Aujourd'hui, nos masters veulent apporter leur originalité dans l'offre commune des deux grandes écoles que nous créons avec nos partenaires de l'Académie Louvain: la Louvain School of Management (LSM) et l'Economics School of Louvain (ESL). Nos diplômés sont très présents dans la banque, la consultance (en particulier à dimension informatique), la politique économique et bien sûr à la tête de PME namuroises, mais on en trouve aussi, à la tête de multinationales belges comme Carmeuse (Rodolphe Collinet) ou étrangères comme Heineken (Jean-Francois Van Boxmeer).



**3. Horizons: quels sont les grands défis d'une faculté comme la tienne dans le cadre de la fusion des 4 universités en 2010 ?**

Alain de Crombrugghe: Le rôle de Namur est d'innover, de créer, d'être un levain dans la pâte. Nous pouvons profiter de notre souplesse, de notre petite taille, de notre esprit d'équipe pour ouvrir des voies, répondre à des besoins. Paul Reding, notre administrateur général a été un des moteurs de la création de l'ESL et de la LSM avec l'UCL, les FUCAM et St-Louis et c'est un plaisir de travailler avec lui. Dans

les contextes politique et économique actuels, Namur ne peut se développer seul: les coûts administratifs, la notoriété internationale, la taille des équipes de recherche demandent des ressources que la fusion permet de partager. Les sites se justifient par leur contribution au projet d'ensemble. Pour le premier cycle (bachelier), la décentralisation facilite l'accès des jeunes aux études et permet de garder des auditoires à taille humaine, même s'ils sont déjà bien grands. Pour les masters et les doctorats, nous expérimentons une logique de spécialisation avec un certain succès. Des spécialités de chaque site attirent des étudiants d'autres sites, et aussi – modestement, mais cela devrait croître – des étudiants du vaste monde tentés à la fois par le label (le nom «Louvain») et par le produit (les spécialités d'enseignement et de recherche). Pour l'université fusionnée, la motivation de chaque acteur est importante afin qu'aucune ressource humaine ne se perde, mais que toutes contribuent à l'ensemble. Il faut donc profiter des sites comme espaces d'initiative en complément des facultés, écoles ou instituts, et se donner les moyens d'évaluer les projets. La gouvernance fut, dès le début, un défi du Recteur Coulie<sup>1</sup> à l'UCL et a fortiori du projet de fusion.

**4. Horizons: Considérer que vous êtes les «fournisseurs» de ces «clients» que sont les entreprises serait, certes, avoir une conception très peu humaniste de votre mission: votre enseignement est centré sur l'homme et, en particulier dans la tradition jésuite, centrée sur l'étudiant qui est l'acteur de sa propre formation... avec l'aide du collège ou de l'université. Comment concilier cette vision avec, néanmoins, le besoin de former des étudiants «qui répondent aux besoins du marché» ?**

Alain de Crombrugge: Qu'est-ce que les étudiants viennent chercher à l'université: un diplôme pour pouvoir demander un emploi, ou une formation de l'esprit pour pouvoir offrir et même organiser un travail qui réponde à des besoins? On s'accordera sur la deuxième voie, malgré le confort trompeur de la première. Il se fait que beaucoup de besoins s'expriment par le marché, mais pas tous. Aux étudiants de penser leur formation dans une perspective, et ils trouveront les outils à l'université. Nous devons cependant veiller à leur ouvrir des voies, tant dans les cours qu'en dehors. Beaucoup de professeurs pensent et gèrent leur cours comme un questionnement permanent: cela devrait donner envie aux étudiants de résoudre de vrais problèmes et d'utiliser ou de chercher des outils rigoureux. J'espère, pendant mon décanat, pouvoir soutenir

<sup>1</sup> Bernard Coulie (Ads 77), Recteur de l'UCL



les initiatives des étudiants, des fêtes aux conférences en passant par les stages, les expériences d'entrepreneuriat, les kots à projet, l'engagement dans des projets de développement: beaucoup de choses existent déjà, mais on peut les faire connaître davantage ou coacher ceux qui s'y engagent. Je crois que la société n'attend pas tant des universitaires qu'ils soient prêts à l'emploi, mais qu'ils soient acteurs de leur emploi et – si possible – créateurs d'emplois. On attend d'ailleurs cela de la plupart des gens, en particulier dans le secteur des services et de la création qui représente plus de 70% de l'activité. C'est un grand défi de gestion des ressources humaines aujourd'hui: diriger et responsabiliser, à des degrés divers selon les activités et selon les personnes.

**5. Horizons: Le monde économique, même le plus orthodoxe, est partagé aujourd'hui entre deux tendances, le «maximise shareholder value» de Milton Friedman et de ses Chicago boys et la vision «responsabilité sociétale de l'entreprise». Comment les FUNDP se placent-elles par rapport à cette dialectique et quel est l'impact sur le programme des cours ?**

Alain de Crombrugghe: Je ne me souviens pas qu'on m'ait beaucoup parlé de pédagogie jésuite quand j'étais au Collège, mais je suppose qu'on était dans le bain. Aux Facultés, c'était un peu la même chose quand je suis arrivé en 1993, mais aujourd'hui, le défi a changé. On engage désormais les enseignants sur le marché international en fonction de leurs publications. Au fil du temps, ils partagent plus ou moins la culture de l'institution et un intérêt pour les questions de société ou pour le développement de la personnalité de l'étudiant. Il faudra probablement penser à une structure spécifique de réflexion éthique. Les cours de philosophie et d'histoire me semblent pouvoir jouer un rôle essentiel, car ils offrent le recul nécessaire et structurent la pensée. C'est à partir de là que les questions éthiques peuvent être abordées



valablement, tout en faisant, autant que possible, partie de l'ensemble de notre activité. Les questions de notre université ressemblent fort à celle que tu soulèves pour les entreprises: chez elles, la vision étroite des profits correspond chez nous à la vision étroite des publications. Cependant, toutes deux visent une responsabilité sociale plus large. Fondamentalement, elles savent qu'elles n'excelleront qu'en innovant, en répondant à des besoins. Les chiffres d'une entreprise, c'est son passé. En bourse, la valeur d'un titre est dans le potentiel de croissance et de projets et, pour cela, il faut des clients satisfaits, des employés participatifs, des voisins coopérants, une capacité d'anticiper,... Et il faut aussi des lois qui rappellent la justice à respecter.

**6. Horizons: Comment vois-tu les choses évoluer, tant au niveau de cette dialectique que des cours dans les années qui viennent? Vois-tu par exemple arriver dans le programme un cours sur l'économie de l'environnement ?**

Alain de Crombrugghe: Evidemment, nous réfléchissons à l'introduction d'un tel cours, mais la question est abordée aussi dès le cours d'économie que je donne en 1<sup>er</sup> bac. Dans notre option de master en économie du développement, il y a un cours sur la gouvernance et les conflits et un cours sur le rôle des institutions et des contrats. La place prise par la théorie des jeux en sciences économiques développe la pensée stratégique et la réflexion sur les incitants au-delà des modèles basés sur les quantités et les prix. Ce qui me passionne comme économiste, c'est de pouvoir attirer l'attention des étudiants sur le rôle et les intérêts de toutes les parties en présence: l'entreprise, l'Etat, l'environnement, le travailleur, le client, ou de leur faire distinguer le manager, l'actionnaire et l'obligataire. Ils peuvent se mettre, tour à tour, dans un rôle puis dans un autre pour prendre tous les points de vue. Je crois peut-être un peu trop à ce que je fais, mais je pense que la dialectique économique peut mettre en question beaucoup de recettes de la gestion d'entreprise et de la théorie politique. Au premier cours, j'émets cependant une réserve: «l'essentiel est gratuit, mais hélas nous n'aurons presque jamais l'occasion d'en parler». On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre, disent les économistes, mais on peut toujours offrir un sourire ou le recevoir.

**7. Horizons: nous partageons des valeurs, une manière d'être et un regard sur le monde qu'on pourrait qualifier d'ignaciens, parce que marqués par notre éducation jésuite. Comment ressens-tu dans ton quotidien, en famille et à l'université, cette spécificité ignacienne ?**

Alain de Crombrugghe: En fait, quand je pense au Collège Saint-Michel, je pense d'abord à des professeurs, des jésuites, des amis. Certains y sont encore, d'ailleurs. J'aime le discernement ignacien, la composition de temps et de lieu, l'attention à la personne, le dialogue, l'efficacité jésuite, mais j'aime aussi la sagesse bénédictine, son équilibre entre contemplation et travail, son goût du beau, l'étude sans surveillant (autrefois du moins). Il y a place pour tant de belles choses dans ce monde, si l'on veut écouter, regarder, donner. Pour moi, l'enseignement jésuite est d'abord un enseignement libre, et ce dans deux sens du terme. D'une part, il est autonome, ce qui lui permet d'être créatif et de répondre à des besoins. D'autre part, il respecte la liberté de penser de chacun, car, inspiré de l'Evangile et issu de la Renaissance, il a confiance en l'homme et en l'humanisme, ce qui n'empêche pas de chercher Dieu, au contraire.

## Zoom sur ... ... Liliane Wang (Ads 95)

Par Michel Jadot (Ads 70)



**Horizons: Liliane, tu es sortie du Collège en 1995. Peux-tu nous dire en quelques mots ce que fut ton parcours depuis lors ?**

**Liliane Wang:** Après le collège, j'ai entamé des études en arts plastiques et infographie. J'ai toujours pensé qu'un métier plus artistique me conviendrait mieux. Les filières «classiques» ne m'intéressaient pas. J'ai cru être anormale dans cet environnement très cadré, très conformiste.

Malheureusement, je n'avais pas le bagage nécessaire, je n'étais pas préparée à autant de liberté et je réalisais mon ignorance. On a envie de vivre ses propres expériences à cet âge-là.

Je me suis donc essayée quelques années dans des domaines divers avant de trouver celui qui me captiverait. Ces années de recherche furent riches pour moi mais je sais que certains verraient cela d'un mauvais œil. J'ai appris énormément sur moi-même et sur les autres. J'ai développé ma curiosité et rencontré beaucoup de personnes riches en savoir que l'on n'enseigne pas sur les bancs d'école. S'il fallait recommencer, je le referais car je ne regrette rien.

Je suis déjà très heureuse de pouvoir faire ce qui me plaît mais si en plus, je peux contribuer à une cause et être proche de mes valeurs alors c'est encore mieux.

Je suis sortie de l'École Française des Attachés de Presse par la suite. Cette école offrait la possibilité de s'immerger totalement dans la vie professionnelle au travers de stages chaque année. La théorie ne prenait pas une place démesurée et on en voyait les aboutissants assez rapidement.

C'est lors d'un de mes stages que j'ai effectué dans une maison de production belge, K2, que j'ai découvert le secteur de l'audiovisuel. J'ai participé au tournage d'un téléfilm en mise en scène et vécu un véritable coup de foudre professionnel.

**Horizons: Tu as un métier assez varié... Peux-tu nous dire en quoi il consiste ?**

**Liliane Wang:** Depuis, je travaille toujours dans ce secteur. J'ai longtemps été rattachée à une maison de production qui était spécialisée dans les films et les photos publicitaires. Elle n'existe plus aujourd'hui et depuis, je travaille en freelance, c'est-à-dire qu'on m'appelle quand on a besoin de moi sur un projet particulier.

Actuellement, je travaille sur un film humanitaire qui devrait être diffusé dans toute l'Europe à l'occasion de la Journée Internationale contre la torture le 26 juin. Ce film promeut les centres de réhabilitation des victimes de torture. Je suis déjà très heureuse de pouvoir faire ce qui me plaît mais si en plus, je peux contribuer à une cause et être proche de mes valeurs alors c'est encore mieux.

**Horizons: Parle-nous des gens qui t'entourent, de ton environnement, des aspects enthousiasmants de ton métier, ceux qui suscitent ton engagement, qui te donnent envie de te lever le matin, d'aller de l'avant et d'être positive ?**

**Liliane Wang:** Ce qui est passionnant dans ce secteur, c'est de se rendre compte de ce qu'est un travail d'équipe, l'importance de chacun, voir une trentaine de personnes poursuivre un même but en préservant une ambiance conviviale. On rencontre des corps de métiers comme les décorateurs, les stylistes, les maquilleurs, etc qu'on n'imaginait pas sous cet angle. On a également accès aux «coulisses» de certains lieux car tout ne se tourne pas dans des studios. J'ai appris l'importance de la lumière, du cadrage, l'impact qu'a l'usage de telle ou telle caméra, de la pellicule ou du numérique.

Ce qui est magique, c'est aussi les rencontres, savoir que Daniel, le vieux monsieur à qui l'on parle était assistant caméra sur «La Belle et la Bête» de Cocteau, que Véro qui me propose si naturellement de loger chez elle à Londres, était décoratrice



Ce qui est magique, c'est aussi les rencontres, savoir que Daniel, le vieux monsieur à qui l'on parle était assistant caméra sur «La Belle et la Bête» de Cocteau, que Véro qui me propose si naturellement de loger chez elle à Londres, était décoratrice sur «Marie-Antoinette». Il y a énormément de personnes qui sont restées simples et c'est celles-là que j'apprécie.

sur «Marie-Antoinette». Il y a énormément de personnes qui sont restées simples et c'est celles-là que j'apprécie. Il est facile de perdre pied dans ce secteur car on peut n'en voir que les côtés «glamour». Il faut rester vigilant face aux marchands de paillettes et se dire que quoique l'on fasse, si cela est en accord avec nos convictions, on ne peut pas se tromper.

J'occupe actuellement le poste d'assistante de production et suis le bras droit du directeur de production. Je l'aide dans la lourde tâche qu'est la gestion financière et logistique d'un tournage, à monter son équipe, coordonner le matériel avec les fournisseurs, faire des castings, communiquer chaque information importante à la personne concernée, etc. J'ai la chance d'avoir

rencontré un directeur de production qui m'a pris sous son aile et a joué le rôle de mentor pour moi. Il y a énormément de confiance et de respect mutuel. Il m'a très bien enseigné son métier et cela m'a permis d'occuper le poste de directeur de production moi-même sur certains projets même si je me trouve encore jeune dans le métier et que je n'ai pas toujours confiance en moi.

**Horizons: Parle-t-on assez de cette famille de métiers au Collège ou est-ce toujours une Terra Incognita? Qu'en dirais-tu aux élèves actuels qui s'interrogent sur leurs choix professionnels ?**

**Liliane Wang:** Si je devais donner un conseil aux étudiants du secondaire, ce serait de s'intéresser, d'être curieux à ce qui se passe en dehors de l'environnement scolaire ou familial. Il faut se faire confiance, aller vers ce qui nous interpelle au plus profond et ne pas se préoccuper du regard des autres. On a tendance à chercher une utilité dans toutes nos activités, un «débouché» utile mais si nous savions simplement nous faire plaisir et contribuer à nous construire, ce serait déjà un grand pas. Il faut se nourrir d'abord de l'existence, apprendre, oser se remettre en question pour pouvoir ensuite aider autrui et imposer ses valeurs.

Je me souviens du conseil d'une personnalité de l'Eglise qui disait à un jeune enfant trop pressé d'aider des personnes plus démunies de se construire et forger son caractère. Le jeune enfant voulant savoir ce qu'il pouvait faire et la personnalité lui disant qu'il valait mieux qu'il termine bien ses études pour qu'une fois adulte, sa contribution soit plus significative. C'est un peu la fable qui dit: «Donne un poisson à un homme et il se nourrira un jour. Apprend-lui à pêcher et il se nourrira toujours.»

Si j'avais un autre conseil à donner, ce serait donc de ne pas trop se presser, ni de s'imposer trop de pression. Les parents ont tendance à vouloir le bien de leur enfant mais oublie souvent d'écouter les besoins de ceux-ci. Cela ne part pas d'un mauvais sentiment, ils ont plus

d'expérience et souhaitent éviter certaines erreurs à leur progéniture. Il est donc important de dialoguer, de tenter de comprendre le point de vue de l'autre. Si vous ne savez pas exactement ce que vous voulez faire de votre vie professionnelle, ce n'est pas un drame. C'est d'ailleurs plutôt normal car vous êtes très jeunes. S'il le faut, prenez une année sabbatique, voyagez, ouvrez-vous au monde.

N'accordez pas une importance démesurée aux choix qu'on a pu faire à 15 ans car ils ne seront peut-être pas ceux qui nous rendrons heureux à 40 ans. Par exemple, ce n'est pas parce que vous avez choisi l'option mathématique forte, que vous devez vous imposer une carrière incluant ce choix. J'ai connu des personnes qui, après leurs études

Il est facile de perdre pied dans ce secteur car on peut n'en voir que les côtés «glamour». Il faut rester vigilant face aux marchands de paillettes et se dire que quoique l'on fasse, si cela est en accord avec nos convictions, on ne peut pas se tromper.

supérieures, se sont rendues compte que ce n'était pas du tout ce qu'elles souhaitaient et qui se sont dirigées vers des métiers que l'on considère peu mais qui les épanouissent beaucoup plus. Il faut savoir qu'on évolue sans cesse, qu'il ne faut pas se décourager trop vite car les obstacles sont nombreux, qu'il faut persévérer dans ce qu'on croit.

**Horizons: Qu'as-tu retenu de ton éducation jésuite ?**

**Liliane Wang:** S'il y a des choses

que j'ai retenues de mon éducation jésuite et qui restent aujourd'hui des lignes de conduite très fortes encore pour moi, c'est d'abord de ne pas faire à autrui, ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fasse à soi et que choisir la facilité n'est pas forcément une solution.



## Partager le vécu

Par Fabienne Douxchamps (Ads 90)

Cette année l'AESM et le Collège, représenté par M. Philippe Stievenart, préfet du niveau 5-6, ont, une fois de plus, organisé des contacts entre Ancien(ne)s et Rhétoricien(ne)s comme cela se fait depuis des années.

Jusqu'à l'année dernière, il s'agissait de mini-stages d'un jour proposé à chaque Rhétoricien, durant lequel un Ancien(ne) recevait un(e) Rhétoricien(ne) sur son lieu de travail.

Notre très cher et très dynamique ami Paul Walckiers a développé, puis tenu ce projet à bouts de bras pendant des années; il passe aujourd'hui le flambeau et, s'il s'est encore occupé cette année du cycle de conférences, c'est une nouvelle équipe qui a pris en main le projet rencontres Anciens / Rhétos.

Cette équipe est présidée de façon très professionnelle par Baudouin Gillis (Ads 66) et est composée de nouvelles têtes très professionnelles aussi: Thibaut de Vyllder (Ads 90) et Michel Pêtre, secondés par Bernard Ghins (Ads 67), Michel Jadot (Ads 70) et Philippe van Cutsem (Ads 64), président AESM. Ils ont développé avec Philippe Stievenart les rencontres sous la forme d'un déjeuner que prennent ensemble des Rhétoricien(ne)s et des Ancien(ne)s, les premiers bombardant les seconds de questions sur leur métier. C'est un grand succès.

L'an prochain l'idée est de continuer la formule actuelle et de reprendre également la formule antérieure, après en avoir informatisé une partie des étapes administratives.

L'équipe de Baudouin Gillis souhaite en effet que ce projet soit non seulement bénéfique pour les Rhétos mais aussi une occasion de contacts avec les Ancien(ne)s qui, très nombreux et enthousiastes, ont répondu à l'appel de l'AESM. On se trouve d'ailleurs dans une situation paradoxale: on n'a pas pu, loin s'en faut, mettre à profit la disponibilité de tous les Ancien(ne)s qui se sont proposés.

L'AESM évalue pour l'instant le projet «rencontres»; elle reprendra contact avec tous ceux qui se sont proposés et n'ont pas eu l'occasion de mettre à profit leur disponibilité et leur générosité et elle se prépare déjà pour l'année académique 2008 / 2009. Cette expérience nous permet de nous rendre compte de la vitalité et de l'enthousiasme du réseau des Ancien(ne)s de Saint-Michel qui bouillonne littéralement à l'occasion de ces sollicitations et de ces activités. (MJ)



Mardi 15 janvier à midi. Me voici à la porte du 24, sous une pluie battante. Chaleureusement accueillie par un groupe d'Anciens enthousiastes, qui viennent partager leur expérience professionnelle avec des élèves de rhéto. Fameux défi !

Je me retrouve rapidement assise à une table, entourée de six élèves de rhéto. Rien que des filles... Prévisible, mon sujet étant «Juge et mère». En effet, après onze années passées comme avocat au barreau de Bruxelles, je suis juge au Tribunal du travail de Bruxelles depuis un peu plus d'un an. Parallèlement, j'ai la joie d'avoir quatre jeunes enfants, âgés de 9 à 3 ans. C'est dire si mon mari, également Ancien du collège et avocat, et moi-même avons dû apprendre à gérer sereinement et de façon équilibrée notre vie familiale et nos vies professionnelles chargées. C'est cette combinaison entre la juge et la mère de famille qu'il m'a été demandé d'expliquer aux élèves de rhéto.

Après une brève présentation de mon parcours, j'explique aux élèves à quoi sert et ce que fait un juge. Il s'agit surtout d'anéantir dès

l'abord un cliché classique: il n'y a pas que les grands criminels qui passent devant les tribunaux; tout citoyen peut être amené à comparaître devant un Tribunal pour mille et une raisons.

Très rapidement les élèves m'interpellent, me posent des questions. Et la discussion s'engage, animée et passionnante. J'ai été frappée par l'intérêt de ces jeunes élèves de 17 ans pour un métier dont elles ignorent tout et, plus généralement, pour des enjeux de société qui dépassent largement le cadre actuel de leurs études. Leurs questions pertinentes démontrent une maturité impressionnante.

Au-delà de la présentation d'un «métier du droit», cette rencontre fut l'occasion de dire à ces élèves qu'une femme peut exercer un métier passionnant tout en menant une vie familiale harmonieuse. Surtout ôter des esprits l'idée – encore souvent trop bien ancrée – qu'il faudrait faire un choix entre carrière et famille.

Tout est question d'équilibre et de passion.



## L'Institut international Lumen Vitae fête ses cinquante ans

Par le RP Benoît Malvaux sj, Président de Lumen Vitae

*Connaissez-vous Lumen Vitae ? Pour certains d'entre vous, particulièrement les professeurs de religion, cette expression latine (Lumen vitae, la « lumière de la vie ») évoquera la maison d'éditions qui publie des manuels du type Passion de Dieu, passion de l'homme ou encore la collection Champ de grâce, pour l'enseignement fondamental. D'autres penseront plutôt à l'un ou l'autre cours de théologie donné dans les locaux de la Rue Washington par d'éminents jésuites comme Pierre Murlon Beernaert ou Philippe Bacq.*



- les Éditions publient des ouvrages en catéchèse, en pastorale et en théologie qui vont de l'éveil spirituel des tout-petits à la formation universitaire des cadres de demain, en passant par l'enseignement de la religion ou l'animation des paroisses;
- la Revue, trimestrielle, publie des numéros thématiques traitant des grandes questions actuelles en catéchèse et en pastorale, grâce à l'apport de théologiens et d'acteurs de terrain du monde entier;
- la bibliothèque, riche de 70.000 ouvrages, est accessible à toute personne désireuse d'approfondir ses connaissances ou de se former en catéchèse, en pastorale ou en théologie;
- l'Institut international accueille chaque année une centaine d'étudiants de plus de trente nationalités différentes, principalement du Tiers-Monde, prêtres, religieux, laïcs, qui se préparent à prendre en charge, dans leur pays d'origine, des responsabilités ecclésiales importantes dans le domaine de la pastorale ou de la catéchèse. La formation se donne en cours du jour, pour un parcours de trois mois, un an ou deux ans. Depuis peu, des cours sont également accessibles par internet<sup>2</sup>.

Ces flashes ne présentent cependant que quelques aspects de ce qui se vit à Lumen Vitae. Fondé dès 1935 par la Compagnie de Jésus, le centre de catéchèse et de pastorale Lumen Vitae comprend en fait cinq départements, qui visent chacun dans son domaine à une annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile en des termes qui parlent aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui<sup>1</sup>:

- l'École de catéchèse forme principalement des professeurs de religion du fondamental et du secondaire, ainsi que des animateurs pastoraux. Elle accueille une centaine d'étudiants réguliers, pour une formation donnée principalement en cours du soir, qui s'étale généralement sur trois ans;



<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur ces divers départements, consultez notre site: [www.lumenvitae.be](http://www.lumenvitae.be)

<sup>2</sup> Voir notre site [www.lumenonline.net](http://www.lumenonline.net). Ce site contient également bon nombre de documents directement accessibles, sans inscription préalable.

Parmi ces départements, l'Institut international célèbre en cette année 2007-2008 son cinquantième anniversaire. C'est en effet en 1957-58 que s'est ouverte la première année internationale, visant à offrir à des responsables ecclésiastiques de tous pays une formation supérieure en catéchèse et pastorale, dynamisée par l'échange interculturel et par une pédagogie interactive. Inspirée du *Voir, juger, agir* cher au Cardinal Cardijn, cette pédagogie d'adultes s'enrichira au fil des ans de dimensions nouvelles: promotion humaine et développement, renouveau de la vie religieuse, inculturation, dialogue interreligieux. Durant ces cinquante années, plusieurs milliers d'étudiants ont pu bénéficier d'une telle formation. Beaucoup ont ensuite exercé d'importantes responsabilités pastorales dans les différents continents: ils ont notamment contribué au renouveau de la catéchèse et à l'engagement des communautés au service des plus pauvres.

50 ans, cela se fête, mais c'est aussi l'occasion pour nous d'approfondir des questions qui nous tiennent à cœur. Nous organisons ainsi plusieurs activités autour du cinquantième:



**- du jeudi 17 au samedi 19 avril, un colloque international sur le thème «à société plurielle, transmission nouvelle»**

qui s'interrogera sur la transmission de la foi dans le contexte pluraliste de la société contemporaine. Nous y avons fait appel tant à des théologiens et sociologues de renom qu'à des acteurs de terrain. Ce colloque aura lieu à la Maison des associations internationales (40, rue Washington) pour les séances générales et à Lumen Vitae pour les ateliers. Plus de renseignements sur notre site [www.lumenvitae.be](http://www.lumenvitae.be) ou en s'adressant à [secretariat.es@lumenvitae.be](mailto:secretariat.es@lumenvitae.be)

**- le mercredi 16 avril, veille du colloque, à 20h, une conférence grand public, avec Jean-Claude Guillebaud, écrivain et journaliste connu, sur un thème inspiré de son récent ouvrage: «(re)devenir chrétien aujourd'hui».** Cette conférence aura lieu à la salle Le Fanal, Rue Stallaert, 6 à Ixelles.

**- le vendredi 23 mai, à 20 h, en l'église du collège Saint-Michel, un concert de soutien à Lumen Vitae organisé avec la contribution de la chorale et de l'orchestre des concerts de Tourinnes-la-Grosse, avec notamment des œuvres pour soli, chœur et orchestre de Zipoli, le jésuite compositeur des réductions du Paraguay.**

**- le samedi 24 mai, à partir de 16 h, fête anniversaire des cinquante ans de l'institut, à l'église et à la grande salle du collège Saint-Michel. Au programme: à 16h, eucharistie présidée par le Cardinal Danneels; à 17h15, goûter et exposition dans le péristyle; à 18h30, spectacle multiculturel dans la grande salle, assuré par différents chorales.**

Étant donné les multiples liens susceptibles de rapprocher Lumen Vitae et les Anciens de St-Michel (appartenance commune à la «famille ignatienne», intérêt pour l'éducation et la formation chrétienne) nous serions très heureux de vous rencontrer à l'une ou l'autre de ces occasions. Sachez également qu'un livre sortira bientôt de presse, aux Éditions Lumen Vitae bien sûr, sous le titre *Institut international Lumen Vitae. 50 ans de rayonnement*. Le Père Pierre Sauvage sj, professeur émérite des Facultés Notre-Dame de la Paix, y retrace l'histoire de l'Institut, tandis qu'une vingtaine d'anciens étudiants témoignent du fruit, dans leur ministère, de la formation reçue à Lumen Vitae.



## Partager le pouvoir n'équivaut pas à en perdre

Par Charlotte de Callatay

Conférence-débat du 15 janvier 2008 sur les Etats-Unis

Le 15 janvier dernier avait lieu au Théâtre Saint-Michel, la 3e conférence du cycle de conférences 2007/2008 organisé par l'AESM sur le thème: *L'Europe encore présente sur l'échiquier mondial?*



L'Egypte de Ramsès II, l'Empire romain sous Auguste, l'Europe de la colonisation, les États-Unis depuis les Années Folles. Toutes ces entités politiques ont un dénominateur commun: elles ont eu des vues expansionnistes et ont cherché à dominer le monde à un moment ou à un autre de l'Histoire. À croire que chaque époque a eu son modèle, son leader, sa

civilisation! Un seul centre et sa périphérie.

Pourtant depuis quelques temps déjà, on assiste à une redistribution des cartes: on évoque une triade pour refléter l'existence de trois pôles, on parle de pays qui émergent, on polémique sur le retour de la Russie et le modèle chinois, on lit de brefs articles sur le G3, le G7, le G8.

Ces signes de changement sont décryptés par d'aucuns comme les prémices de l'émergence d'un nouveau maître du monde, la Chine. Demain la langue internationale sera-t-elle le chinois, à supposer que les idiomes actuels de l'Empire du Milieu soient unifiés? Demain, au cours d'histoire, allons-nous délaisser Jefferson, La Fayette, Washington et Lincoln pour étudier plus en profondeur la dynastie des Ming et la révolution culturelle de Mao? Ce n'est guère probable. Ce que nous vivons n'est pas la transition entre deux hégémonies, l'américaine et la chinoise, mais le glissement vers un monde multipolaire. Il faut dépasser le modèle historique du «maître du monde» unique. Le XXIème siècle ne sera pas chinois, américain ou russe mais sera bien chinois, américain et russe.

Dans ce nouveau contexte mondial, le dernier maître du monde en date doit forcément perdre de son pouvoir exclusif au profit d'un pouvoir collectif, concerté. Faut-il voir cela comme les Etats-Unis tombant de leur piédestal?

Au-delà, peut-on parler du déclin des Etats-Unis? S'agit-il d'une réalité, d'un scénario catastrophe ou du fantasme de l'Européen gagné par un anti-américanisme primaire?

Une chose est sûre: l'écart entre le leader mondial et les autres grandes nations se resserre. L'Amérique s'endette, ses bourses ont des sueurs froides, sa créativité financière dont on disait tant de bien a révélé depuis l'été dernier un autre visage, ses interventions en Irak et en Afghanistan ne sont pas les succès éclatants escomptés du gendarme du monde, les courbettes devant la Chine bafoue l'honneur.

Certains quittent le peloton et taquinent le maillot jaune, quoi de plus normal que d'envisager une croissance plus importante dans un pays émergent où «tout est à construire» ! Oui, les ménages américains consomment beaucoup et les Etats-Unis épargnent peu ... mais ce faisant ils sont une source de dynamisation de l'économie mondiale puisqu'ils permettent aux entreprises chinoises et plus largement aux marchés émergents de se développer. Rappelons en passant qu'épargner n'est pas une vertu en soi: si les Européens épargnent beaucoup c'est simplement parce qu'ils ont peur de l'avenir, ce n'est en rien bénéfique! De plus, pensons aux universités, aux nombreux prix Nobel et à la légendaire capacité des Etats-Unis à assimiler des travailleurs migrants. Et on le constate aisément, l'économie du Nouveau Monde a encore de beaux jours devant elle. D'après de nombreuses prévisions, les Etats-Unis ne devraient abdiquer leur rang de première puissance économique que dans une quarantaine d'années.

Le déclin relatif des Etats-Unis ne serait donc pas tant un recul que l'émergence d'autres acteurs de premier plan. Ce qui a bel et bien changé, c'est le regard que leur porte le monde. Aujourd'hui c'est avec nuance qu'on vante le modèle américain et les critiques se font de plus en plus acerbes. La mondialisation ne tient pas toutes les promesses qu'on lui a prêtées et l'humanité cherche à affiner ce modèle, voire à en promouvoir d'autres. Dans cette optique, on peut faire état d'une redéfinition de l'ordre mondial où le capitalisme se voit déchu du titre de «meilleur modèle». Ira-t-on jusqu'à remettre en question celui de «moins mauvais entre tous»?

Sachant cela, quel sera le rôle des Etats-Unis dans les prochaines années?

Au niveau économique, comme souligné ci-dessus, les Etats-Unis resteront un acteur de premier plan dans la dynamique mondiale mais, au-delà des considérations économiques, quel sera leur rôle au niveau politique? Il sera celui que son gouvernement décidera ! Quatre questions, qu'Hillary Clinton, Barack Obama et John McCain se sont déjà posées et se poseront encore, balisent le débat.

Premièrement, la suprématie économique donne-t-elle des responsabilités envers l'humanité? Les Etats-Unis doivent-ils «donner l'exemple», du fonctionnement de leur modèle électoral jusqu'aux droits de l'homme dans les prisons en passant par la peine de mort et la défense de l'environnement?

Deuxièmement, les Etats-Unis, comme tous les pays du monde, entretiennent des relations particulières avec certains pays. L'Europe par exemple, premier partenaire commercial, est depuis toujours un allié fidèle, stable et plutôt tolérant. Quels seront demain les alliés privilégiés des Etats-Unis?

Troisièmement, son armée apparaît aujourd'hui comme le gendarme du monde présent aux quatre coins de la planète. Quel sera son rôle futur? La réponse à cette question ne sera pas sans être influencée par la place que l'Europe donnera à une armée européenne après avoir, espérons-le, tiré les leçons de son inaction face aux conflits dans l'ex-Yougoslavie.

Quatrièmement, les Etats-Unis vont-ils s'investir dans la création d'un système de gouvernance mondiale efficace? Bien sûr, il y a plus d'un demi-siècle les Etats-Unis ont appuyé la création de la SDN mais c'était nourri d'intérêts économiques et non d'un quelconque esprit humaniste ! Bien sûr, les Etats-Unis se targuent d'amener la démocratie à l'autre bout du monde, emmené par le courant néoconservateur au discours parfois extrême. Ce serait admirable si les résultats n'étaient pas aussi critiquables et la contradiction du discours américain aussi flagrante. Comment peut-on justifier une telle croisade sans signer le pacte de Kyoto, sans critiquer les alliés stratégiques pour leurs manquements aux droits de l'homme et sans fermer définitivement les portes de Guantanamo?

En conclusion, j'affirmerai que les grands de ce monde ont une responsabilité morale de montrer l'exemple. Le grand frère doit accepter d'en faire plus que proportionnellement ... et partager le pouvoir avec une surreprésentation relative des plus jeunes. Dans cette optique l'Europe fait figure de bon élève: quasi égalité entre petits et grands pays, surreprésentation des plus petits, volonté de développer le domaine social, solidarité, souci des droits de l'homme,... Si c'était aux Etats-Unis de prendre aujourd'hui exemple sur l'Europe?

On ne peut que l'espérer car ne sous-estimons pas l'influence future des Etats-Unis. Le monde aura besoin de la première puissance mondiale pour mener à bien ses projets.

Mais déjà l'approfondissement du système mondial s'apparente de plus en plus à une réalité concrète. Quelle revanche magnifique pour cette vieille Europe qui a failli se suicider au XXème siècle et pour ces pays d'Asie qui ont été colonisés et marginalisés.

### «EST-IL TROP TARD POUR POURSUIVRE LE DÉBAT?»

Par Paul Th. Grosjean (Ads 56)

*Maintenant à la retraite, j'ai plus de temps pour des soirées intéressantes. Les conférences débats de Saint-Michel en font partie. Mardi dernier, mon épouse et moi, nous avons tous les deux été fort attentifs à tous les propos qui se sont échangés au sujet des Etats-Unis. Mon bras levé pour intervenir lors du court débat n'a pas été choisi. En est-il pour autant trop tard pour partager ce que je croyais important ce soir-là? Je laisse à la rédaction d'«Horizons» le soin d'en décider.*

### Comme si les Nations Unies n'existaient pas !

Que se passe-t-il, me suis-je demandé à plusieurs instants des exposés, pour que j'aie cette impression d'un débat d'une autre époque? J'aurais cru entendre le R.P. Bribosia, s.j. qui, dans ses remarquables cours d'histoire en «3<sup>ème</sup> latine»<sup>1</sup>, nous parlait de Bismarck, Metternich, Disraeli et autres Palmerston et de l'équilibre européen. Dans l'exposé de mardi dernier, en remplaçant les noms de pays comme Etats-Unis, Inde ou Chine par Prusse, Autriche ou Grande Bretagne, on n'avait l'impression du même jeu de «Diplomacy» qu'au 19<sup>ème</sup> siècle sous d'autres noms.

Pourtant le 20<sup>ème</sup> siècle s'est déroulé depuis, avec ses deux guerres mondiales et presque sa troisième, plus «froide» celle-là, mais qui aurait pu être encore plus chaude ! On est maintenant bien conscient de l'enchaînement entre ces trois guerres et de l'enclenchement de la première à partir de ce jeu de «Diplomacy» européen du 19<sup>ème</sup> siècle. Heureusement, des leçons ont été tirées de cet effroyable 20<sup>ème</sup> siècle et le jeu diplomatique international s'est enrichi d'un nouvel acteur

En effet, rendus conscients de la fragilité des équilibres «militaro-diplomatiques» poursuivis par les grandes puissances européennes du 19<sup>ème</sup>, les Etats-Unis ont non seulement gagné les trois conflits du 20<sup>ème</sup> siècle, ils ont

<sup>1</sup> Numérotation des années d'humanité « garantie d'époque » années '50 !

aussi été les pionniers et les fondateurs d'un nouveau système international, de la Société des Nations d'abord, des Nations-Unies ensuite. Eux ont vu, avant et même mieux que bien des pays européens<sup>2</sup>, que les drames planétaires du 20<sup>ème</sup> siècle ne pourraient être évités à l'avenir que si l'on mettait en place des institutions internationales chargées d'édicter et de faire appliquer, au mieux des possibilités politiques de l'époque, un certain droit international.

Il serait en effet injuste pour les Etats-Unis, et gravement lacunaire par rapport à la situation du monde d'aujourd'hui, de ne pas acter le fait des Nations Unies, aussi fragile qu'il soit encore, et d'oublier que par deux fois au cours du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>3</sup> les Etats-Unis en ont été les promoteurs et ont eu, dans une certaine mesure contre les vieilles nations européennes, la volonté politique et la ténacité requise pour les mettre sur pied<sup>4</sup>.

### **C'est pourtant la clef de l'avenir !**

On peut comprendre, vu l'hostilité de l'administration étatsunienne actuelle à l'égard des Nations-Unies, que dans sa présentation par ailleurs très dense des grandes étapes de la présence internationale des Etats-Unis au monde, Tanguy Struye n'ait pas repris cette contribution des Etats-Unis à l'«ordre international». Yves Clarisse a d'ailleurs rappelé qu'un conseiller de Bush aurait déclaré, au moment de l'invasion de l'Irak, que les Nations-Unies «étaient enfin mortes !».

Heureusement, grâce notamment à l'éminente qualité de son Secrétaire Général à l'époque, Mr. Kofi Hanan, elles ne sont qu'à l'arrière plan de l'actualité internationale. Tôt ou tard, c'est le bon sens qui le veut, il deviendra évident à toutes les grandes puissances que s'entendre sur le fonctionnement d'un système international coûtera bien moins cher que de se faire violence, économiquement ou militairement.

Il est vrai aussi que le renouvellement du système actuel des Nations - Unies, trop marqué par la situation politique des années d'après seconde guerre mondiale, est terriblement nécessaire et demande sans aucun doute encore un travail politique et diplomatique important.

### **Enfin la question !**

Dans ce contexte, la question que j'aurais souhaité

poser à John-Paul Bernbach et Michael Kublilckas, les jeunes et sympathiques représentants des Partis démocratiques et républicains sur la scène ce soir-là, peut se formuler comme suit:

*Quelles sont les chances de voir la prochaine administration étatsunienne reconnaître l'importance des Nations-Unies comme clef de voute d'un ordre international multipolaire, la nécessité de sa mise à jour, sa volonté de s'y intégrer et d'en vouloir le bon fonctionnement dans tous les domaines nécessaires, à l'image du Président Wilson, en 1920, ou de Roosevelt, Truman et Eisenhower pendant et à la suite de la seconde guerre mondiale?*

### **Et quelques commentaires !**

Cette question, ce n'est pas qu'à l'administration américaine que je voudrais la poser mais aussi aux plus hautes autorités de la Communauté et des nations européennes, ainsi qu'à Mr. Poutine, à la Chine, à l'Inde et au Brésil.

Il peut être intellectuellement séduisant de jouer «Diplomacy» sur l'échiquier international actuel, un peu comme on l'a fait mardi soir, et de supputer avec brio quelles seront, dans un avenir plus ou moins proche, les positions relatives des différentes grandes puissances actuelles ou en devenir, ou de savoir si l'Europe en serait enfin une.

Mais il me paraît beaucoup plus important que toutes les grandes nations de ces prochaines décennies veuillent le (re)-déploiement des Nations-Unies après les années Bush et la poursuite vigoureuse et équitable d'un «état international de droit» auquel tous les Etats, les grands comme les petits, participent, peuvent recourir et se soumettent.

Il y a là un énorme chantier, auquel l'Europe en tant que telle doit contribuer, sans attendre la fin de sa propre construction, et sans perdre ses énergies à se positionner, télé-visuellement ou réellement, sur les différents baromètres de la puissance relative à l'échelle internationale.

Il y a là aussi un appel à vocation pour ceux et celles qui, aujourd'hui «sur les bancs que nous polîmes avant eux», se préparent, dans notre bon vieux Collège, à être à leur tour utiles au monde. Je crois même que cette institutionnalisation d'un ordre international peut être un cadre d'action dans lequel les deux «types» de jeunes que Corentin de Salle et Olivier Bonfond ont assez remarquablement représenté respectivement pourraient se retrouver et collaborer. Mais c'est peut être là l'objet d'une autre conférence !

<sup>2</sup> Le Général de Gaulle est connu pour avoir qualifié les Nations-Unies de «Machin international».

<sup>3</sup> La Société des Nations en 1920 (SDN) et les Nations-Unies en 1945.

<sup>4</sup> Voir entre autres: Act of Creation: The Founding of the United Nations by Stephen C. Schlesinger, Westview, 374 pp.

## L'AESM attribue des « GLORIE »

Par Philippe van Cutsem, Président

*Cette année, l'AESM a renoué avec une tradition presque oubliée, la remise de « GLORIE » à ceux qui, ces dernières années, ont œuvré de façon marquante pour le développement et le rayonnement de l'AESM.*



### Mais d'où est venue cette idée de GLORIE ?

Alain Deneef a en fait été l'initiateur de ce concept : on en retrouve trace dans le Procès Verbal du conseil d'administration du 19 mai 1988, lorsqu'il présenta le projet au conseil, présidé par Xavier Carly<sup>1</sup> (Ads 57). L'objectif était de remettre un «*signe tangible de la reconnaissance des Anciens envers ceux qui ont donné l'exemple (...) et qui font honneur au Collège*» (X. Carly). Il s'agissait d'une statuette en bronze qui fut commandée en 20 exemplaires, livrés en septembre 1988. Les premiers bénéficiaires furent, dès 1988, Monsieur Guy Delfosse pour sa contribution au tournoi de critique cinématographique, au RP Jacques Stevens sj, ainsi qu'à Monsieur Joseph Lahaye. En 1990, ce fut au tour des RP Albert Wanken sj, Henry Collart sj et André Roberti de Winghe sj, ainsi que Jean François (Ads 37), président de 1980 à 1984. Fin 1990, le RP Joset sj (Ads 29) et Hugues Nolet de Brauwere van Steeland (Ads 47). Robert Melis (Ads 40), longtemps secrétaire et cheville ouvrière de l'AESM en fût bien sûr aussi bénéficiaire.

### Qui était Raymond Glorie ?<sup>2</sup>

Il était sculpteur, médailleur, créateur de bijoux et dessinateur. Il fréquenta assez jeune l'atelier de son oncle par alliance, Marcel Rau et suivit les cours du soir à l'Ecole des Arts Décoratifs d'Ixelles chez A. Pompe et V. Servranckx. En 1939, il entra dans l'atelier d'Oscar Jespers à La Cambre à Bruxelles. Parallèlement à ses études, il exécuta des travaux de décoration et réalisa des médailles. Le soir, il fréquenta l'Académie libre «L'Effort» où il dessina d'après modèle vivant. En 1954, il fit une synthèse personnelle de toutes ses connaissances et réalisa «Assurance», première manifestation d'un style auquel il restera fidèle toute sa vie. Il s'inspira principalement de la figure humaine et de nus. Ce style, empreint d'un certain classicisme, est très construit, rythmé et simplifié avec une rigueur évidente. La figure humaine qui l'inspire n'est pas une finalité, mais plutôt l'occasion de s'exprimer; la ligne a beaucoup d'importance, alors que la matière le préoccupe peu. Ses œuvres baignent dans une atmosphère de sérénité et exhalent repos et sobriété. Dès 1982, il créa et réalisa encore des modèles de bijoux, fondus en or ou en argent. En 1980, il devint président de «Uccle Centre d'Art» et président de la section artistique du Cercle Royal Gaulois Artistique et Littéraire (1984-1994). Il fut aussi professeur à La Cambre (1944-1970) et directeur du Centre artisanal de Alle-sur-Semois (1952-1958). Ses œuvres se trouvent au Cabinet des Estampes à Bruxelles. Il est mentionné dans BAS I et dans «Deux Siècles de Signatures d'Artistes de Belgique». Raymond Glorie, né en 1918 est décédé au début des années 2000.

Raymond avait accompli quelques années au Collège sans toutefois y terminer ses études. Il était surtout bien connu des Anciens Ardents dont il avait fait partie du comité. Quelqu'un eut l'idée qu'il accepta avec enthousiasme, de lui demander de réaliser une statuette représentant Saint-Michel terrassant le dragon. En son honneur, elle fut baptisée «GLORIE». (il faut prononcer son nom sans accentuer le «e»)

### Attribution des «GLORIE 2008»

Le conseil d'administration actuel de l'AESM a décidé de remettre des GLORIES à trois Anciens qui ont marqué les 15 dernières années: Alain Deneef, Paul Walckiers et Michel Jadot. La cérémonie s'est déroulée le 19 février 2008 au Théâtre Saint-Michel, immédiatement après la dernière conférence du cycle 2007/2008. Lors du verre de l'amitié qui a suivi ils ont été chaleureusement félicités par leurs nombreux amis de l'AESM. Encore merci à Alain, Paul et Michel pour leurs contributions respectives à notre Association.



Les trois récipiendaires: Paul Walckiers (Ads 55), Michel Jadot (Ads 70) et Alain Deneef (Ads 78)

<sup>1</sup> Président de l'AESM de 1987 à 1990. Alain Deneef lui succéda de 1990 à 1996.

<sup>2</sup> Ce paragraphe est extrait du Dictionnaire des Artistes Plasticiens de Belgique des XIXe et XXe siècles par Paul Piron (Editions Art in Belgium)

**Alain Deneef**, président de l'AESM de 1990 à 1996, a profondément inspiré notre Association. Sorti du Collège en 1978 d'une rhétorique bilingue, il ne l'a pas quitté longtemps. Dès 1980, le Père Albert Wankenne, préfet de discipline jusqu'en 1979, auquel il était très lié, lui demandait de rejoindre le Comité de l'AESM dont il devenait lui-même l'aumônier en remplacement du père Jacques Stevens. Alain y a siégé seize ans, dont trois comme directeur (1987-1990) avant d'en devenir pendant six ans son plus jeune président (1990-1996).

Dès ses débuts au Comité, il s'attela à lancer la revue *Rayonnement de Saint-Michel*<sup>3</sup> qui succédait aux Feuilles de Contact du père Stevens. En 1986, il réalisa avec Jean-Pierre Legat le premier Annuaire de notre Association depuis dix ans dont il assura toute la recherche des Anciens perdus, avant de collaborer étroitement aux éditions 1990 et 1996 où Robert Mélis et Hugues Frisque s'illustrèrent à leur tour par un incroyable travail de recherche. Il collabora au Tournoi de Critique cinématographique qui réunissait en une amicale confrontation sous la houlette de Michel Carlier et Guy Delfosse les rhétoriciennes et rhétoriciens de six écoles bruxelloises. Il participa au cours des années à une douzaine d'opérations «carrière» pour les élèves de poésie et de rhétorique du Collège.

Pendant toutes ces années une vraie complicité le liait aux présidents successifs Jean François, Eddy Antoine et Xavier Carly et aux membres du Comité Joseph-Jean De Knoop, Claude Goffart, Jean- Pierre Saels, Robert Mélis, Michel Dussenne, Michel Carlier et d'autres encore dont le nouvel aumônier Maurice Pilette. Le Cercle Privé, l'Amicolmi, animé à l'époque par son gérant Yves De Plaen, a bien dû l'accueillir pour deux ou trois cents réunions !

En 1990, l'AESM sous la houlette d'Alain prit une part active dans l'élaboration d'un dialogue avec les professeurs et l'explication de cette révolution, les grandes grèves enseignantes de 1990. Ce fut l'aventure exaltante du Livre Blanc «L'enseignement éclaté?» dont plus de dix mille exemplaires furent distribués. Sous sa présidence fut organisée en 1993 la soirée réservée aux jeunes Anciennes et Anciens avec la remise des Frotteurs d'Or. Une deuxième soirée fut encore organisée trois ans plus tard.

Dans le cadre des anniversaires ignaciens de 1990-1991, Alain, en collaboration avec Christophe Evers, Xavier Dusausoit, Maurice Pilette et Xavier Rousseaux, imagina de publier un numéro sur l'histoire des jésuites belges qui évolua bien vite en un gros volume, richement illustré, paru en 1992 : *Les jésuites belges 1542-1992*. La même équipe faisait paraître l'année suivante un beau volume sur l'épopée missionnaire des jésuites belges dans notre ancienne colonie : *Les jésuites belges au Congo-Zaïre 1893-1993*. Depuis lors Alain s'est passionné pour l'histoire et la spiritualité jésuites et il possède aujourd'hui une belle collection de « jesuitica ».

Tout au long de ces années, il fut assidu aux réunions de la Fédération francophone des anciens élèves des jésuites et à celles de la Confédération européenne. Il participa aux congrès mondial de Loyola en 1991 et européen d'Oxford en 1995, organisa avec Michel Dussenne, alors président de la Confédération européenne, celui de Bruxelles en 1993. Il participa encore aux congrès mondiaux de Sydney en 1997 et Kolkata en 2003 et européen de Malte en 2000. Il est aujourd'hui membre du Bureau de l'Union mondiale des anciens élèves des jésuites.



En 2005, il reprit du service actif en coordonnant l'organisation du Gala du Centenaire des Anciens du Collège en octobre de cette année- là. Avec près de 2 200 personnes présentes dont 1 500 Anciennes et Anciens, il s'agit peut-être d'une des plus grandes rencontres d'anciens élèves de l'enseignement secondaire de l'histoire...

De l'AESM, Alain dit qu'il y a appris plus sur le management, la gestion des conflits, la tenue de réunion, le montage de projets et la direction des hommes que dans ses études universitaires ou dans bien des expériences professionnelles ...

**Paul Walckiers** est sorti du Collège en 1955 et a rejoint le conseil d'administration de l'AESM en 1995. Il a véritablement contribué à forger l'image de l'AESM en inspirant nos réunions et en pilotant seul pendant des années deux activités-phares de l'AESM : les conférences AESM et les rencontres Rhétos et Anciens auxquelles il a donné une dimension et un professionnalisme inégalés jusqu'ici. Elles ont contribué à façonner notre image chez les rhétoriciens et dans le corps professoral, mais aussi dans le monde extérieur car, grâce à son carnet d'adresses, Paul a contacté des dizaines voire de centaines de personnes susceptibles de rencontrer les jeunes sur leur lieu de travail. Un suivi permettait d'identifier qui avait ou n'avait pas retiré tout le fruit de cette rencontre et si une autre rencontre s'avérait nécessaire, elle était organisée peu après. Plus de 600 rhétoriciens ont bénéficié de ce service bénévole de l'AESM. Pendant sept ans, il fut aussi le maître d'œuvre des cycles annuels de conférences, soit 28 conférences, qui ont rassemblé un nombre considérables de personnalités de très haut niveau : bien avant la RTBF, c'est l'AESM qui a mis en présence sur le même plateau Yves Leterme et Elio di Rupo

<sup>3</sup> Devenue Horizons Saint-Michel

(W. Martens était présent dans la salle !). Grâce à l'audace de Paul, des personnes de nationalités et d'appartenances très différentes ont été entendues : Messieurs Riflet, Ramadan (!), Mme Babès, une musulmane qui lutte pour ses droits, et le Prof. Bichara Khader, palestinien chrétien. Qui aurait osé mettre en présence René Hasquin et Guy Harcher face à Monseigneur Léonard et Eric de Beukelaer ? Qui aurait osé proposer un cycle sur les spiritualités ouvert par M. Damblon sur le thème de la franc-maçonnerie et conclu par le Cardinal Danneels sur la place de l'Eglise dans la cité d'aujourd'hui ?

Paul a aussi représenté l'AESM au conseil d'administration du Collège Saint-Michel. Son expérience de juriste fût bien utile à certains moments difficiles. Il a aussi porté la question de l'immersion linguistique et accompli un travail considérable au sein du conseil pour documenter, illustrer et tenter de convaincre de la pertinence de la mise en œuvre au Collège de cette possibilité offerte par la loi de la Communauté française et proposée dans un nombre croissant d'établissements scolaires. Hélas, le conseil d'administration, majoritairement très conservateur, ne l'a pas entendu et Paul, au regret de nous tous, a décidé de quitter le conseil d'administration du Collège peu avant la fin de son mandat...

Que ce soit à travers les rencontres Rhétos / Anciens, par les conférences ou les causes qu'il portait dans le conseil d'administration du Collège, Paul a amené l'AESM à constamment faire **œuvre utile**, que ce soit pour les élèves, pour les Anciens, pour le Collège ou pour la cité.

Innovant, exigeant et profondément au service de notre Association et du Collège, Paul était aussi le type des humeurs bougonnes et des coups de gueule, comme disaient de lui certains avec un grand sourire. On les regrettera et l'AESM se retrouve là avec un immense défi, celui de reprendre le relais des œuvres de Paul ... !

**Michel Jadot** est sorti de Latin Grec bilingue en 1970. Il rejoignit l'AESM en 1996, à l'invitation de Marc Van Houte et Christophe Evers qui siégeaient avec lui à l'Assemblée Générale du Collège Saint-Michel. Dès 1997, Michel est entré dans l'équipe qui reprit Horizons, sous la

direction de Sandrine Agie de Selsaeten (Ads 91) et il en assume seul la responsabilité depuis de nombreuses années, avec le brio que les lecteurs connaissent et apprécient ! Plus tard, il initia les concerts de l'AESM à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Nommé Vice Président de l'AESM, il s'impliqua dans de nombreux projets (annuaires 1996 et 2005, Soirées de l'Amitié, conférences, rencontres Rhétos/Anciens où il seconda Paul, base de données, site internet, communication, recrutement...). Il prit une part active dans l'ensemble des projets du Centenaire en 2005 dont il fût secrétaire du comité, présidé par notre aumônier, le RP Murlon Beernaert sj. Comme Paul, il fut successivement membre de l'Assemblée Générale et du conseil d'administration du Collège Saint-Michel, mais à titre d'indépendant, alors que Paul, avec qui il fit une bonne équipe, siégeait pour compte de l'AESM.

Il est aussi depuis plusieurs années administrateur de la Fédération francophone des anciens élèves des jésuites et il participe sporadiquement aux travaux de la confédération européenne de anciens de jésuites et de l'Union Mondiale, notamment à Sydney en 1997 et à Miami en 2006.

On lui reconnaît un enthousiasme communicatif et stimulant et grâce à lui de nombreuses nouvelles recrues ont rejoint notre conseil d'administration. Homme de contacts, il donne l'impression de connaître tous les anciennes et anciens de tous âges qui le rencontrent avec bonheur. Il a été et reste tout naturellement le grand animateur du réseau des Anciens de Saint-Michel.

Convaincu par l'esprit jésuite et l'histoire de la Compagnie, attaché au modèle éducatif de la Compagnie, il a rassemblé une petite collection de livres sur les jésuites, passion qu'il partage avec Alain.

Michel est arrivé en fin de mandat en juin 2007, mais continue d'assurer la charge d'Horizons, tout en constituant autour de lui une équipe pour en assurer la relève.

Michel est notre « mémoire vivante », il ne laissera jamais un message d'un de nos membres sans réponse. L'AESM est une de ses passions et l'attribution d'un GLORIE n'est qu'un modeste témoignage de notre gratitude.





# Ta Présence est une Absence... , ... la maladie d'Alzheimer

Par Jean-Marie Weber (Ads 55)

Jean-Marie Weber est Ancien du Collège, sorti en 1955. Son épouse souffre de la maladie d'Alzheimer depuis de nombreuses années. C'est avec infiniment de sensibilité et de pudeur qu'il nous suggère ce qu'est cette maladie pour celui ou celle qui en souffre et pour ceux qui l'entourent. Baluchon Alzheimer Belgique est une association née de l'initiative d'un ancien élève de Saint-Michel, Evence Coppée (Ads 45), secondé par d'autres Anciens dont Francis Michelet (Ads 52).

Il se fait que Jean-Marie a été le premier à bénéficier des services de Baluchon Alzheimer Belgique.

Cette année, l'AESM, soucieuse de faire plus pour soutenir les initiatives et les projets qui émanent d'Anciens et d'Anciennes et qui en valent la peine, a décidé de soutenir cette association, comme vous avez pu le constater à la lecture de la lettre d'appel de cotisation. La lecture de cet article vous convaincra de la beauté de cette initiative. (MJ)

## Ta Présence est une Absence...

«où l'amour a fait la douleur et la douleur a fait l'amour» (Paul Claudel)

Alois Alzheimer, neuro-pathologiste allemand, 1864-1917. Un nom propre, hélas devenu commun, puisque désormais associé à l'une des plus cruelles pathologies mentales. Pathologie en passe de devenir un problème de société tant le nombre de cas est en augmentation, notamment en raison de l'accroissement de la longévité.

Beaucoup de recherches médicales pour en déceler les causes, mais peu de résultats jusqu'à présent, malgré de sérieuses hypothèses de travail.

## Témoignage...

Voilà 10 ans qu'il ou elle est engagé sur le chemin aride de la maladie d'Alzheimer.

C'est d'abord un chemin surnois: les premières embûches sont anecdotiques et l'on s'en joue aisément. Puis surgit le premier incident, qui surprend tout le monde et le patient en particulier... L'inquiétude apparaît.

Plus tard, le chemin se révèle infernal: les pièges sont partout, impitoyables dans leur intensité et dans leur régularité. Le patient navigue dans sa vie comme un bateau perdu dans la brume...

Au fil du temps, «un moindre mal» (!) apparaît: le patient «oublie qu'il oublie»... Sur son chemin, il n'a pas de billet de retour, mais il ne le sait plus. Bienheureuse inconscience peut-être, qui le met à l'abri de l'enchaînement des problèmes et de l'angoisse de l'avenir.

Et celui ou celle que la littérature médicale appelle «le conjoint aidant», dont la conscience de la situation et de sa détérioration est de plus en plus aiguë, quel est son parcours? Peut-être plus cruel, s'il est possible...

Pour lui aussi, les pièges sont partout: la prise en charge quotidienne du ménage, le gardiennage perpétuel, la lente excommunication sociale, la patience à bout de souffle, le stress comme état de vie...

Et puis, il y a les interrogations surgies de la relecture de sa vie de couple, le dialogue conjugal à l'agonie et l'oppressante «solitude à deux», omniprésente.

L'accompagnant est aussi en «formation continue»: il faut apprendre à décoder «le parler Alzheimer», à débusquer les émotions qui affluent plus souvent qu'on ne croit et à les recevoir, souvent comme un cadeau.

## Comment peut-on l'aider ?

Avant tout, il faut l'écouter. L'écouter mettre bas les masques: le masque de la vie «normale», de la position sociale; le masque du conjoint parfait et du soignant «jamais fatigué». Ecouter son angoisse de l'avenir, sa révolte et son combat. Si sa vérité est bien celle d'un amour engagé, c'est aussi celle d'un affamé de partage et de communication.

Il a aussi besoin de répit. Le temps se charge de le prouver: il est IMPOSSIBLE de tenir tout seul avec un patient Alzheimer.

Les structures sociales proposent bien quelques solutions, comme le placement momentané ou les Centres de Jour, mais non sans inconvénients.

Une initiative venue du Québec, Baluchon Alzheimer, se révèle une alternative particulièrement efficace. Cet organisme permet à l'aidant proche du malade de prendre du répit en toute tranquillité, sans avoir à le transférer dans un autre milieu. Après une étude sérieuse, tant du dossier médical que des habitudes de vie, et suite à une première prise de contact, une «baluchonneuse», infirmière aguerrie à l'Alzheimer, remplace à domicile le conjoint soignant, le temps de ce répit. Les atouts psychologiques de cette formule sont indéniables.

Grâce à des répits renouvelés de temps à autre, le conjoint aidant peut TENIR. Car telle est bien son obsession: tenir pour que le patient reste le plus longtemps possible dans son cadre de vie habituel.

Parce que, quel que soit le degré de dépendance de la personne souffrant d'Alzheimer, elle reste, au cœur de son cœur, celui ou celle auquel on a promis, un jour, «assistance et fidélité pour le meilleur et pour le pire».

En n'oubliant jamais que le destin aurait pu renverser les rôles...

**BALUCHON ALZHEIMER Belgique**  
**asbl Avenue du Paepedelle, 87 à 1160**  
**Bruxelles. Tél: 02/673.75.00**  
**Compte bancaire: 035-5191138-30**  
**Depuis l'étranger:**  
**IBAN: BE15 0355 1911 3830 BIC: GEBABEBB**  
**E-mail: baluchon@belgacom.net**  
**Site: www.baluchon-alzheimer.be**  
**Président de l'asbl: Evence Coppée (Ads 45)**



## UCL - Docteur Honoris Causa - 2008

Par M. Jadot (Ads 70)

*Ce vendredi 2 février 2008, j'étais à la fête de l'Université à Louvain-la-Neuve. J'y ai rencontré beaucoup d'Anciens de Saint-Michel de tous âges et j'ai beaucoup échangé avec eux. Nous nous sommes fait la réflexion que nous partageons les mêmes idées sur ce que nous vivons en commun, c'est pourquoi j'ai décidé d'en faire un petit compte rendu.*

L'attribution des titres de Docteur Honoris Causa est un moment de grande solennité à l'UCL : défilé des professeurs en toge, présence des massiers<sup>1</sup> entourant le recteur<sup>2</sup>, sonneries de trompettes à l'entrée du cortège et au moment de l'attribution des titres, lecture solennelle de l'acte d'attribution, etc. Pourquoi ? Entre autres, parce que cela met en évidence la valeur du geste posé, Mais cela contribue bien sûr aussi à la formation de l'image de l'Université, cela exprime son identité et stimule le sentiment d'appartenance, tout en suscitant le respect.

C'est dans ces instants solennels que l'Université pose un geste fort et singulier au regard de la « Cité ». Elle manifeste à travers le choix des personnes à qui elle décerne le titre pour leurs accomplissements, les valeurs auxquelles elle attache de l'importance, celles autour desquelles s'ancre son action, celles qui donnent un sens à sa démarche.

Cela veut dire que l'UCL a pris un extraordinaire recul par rapport à son quotidien, a pris le temps de s'arrêter, de se distraire de l'activité fébrile de la société contemporaine et de réfléchir au sens de son action au cœur de la « Cité ». Elle consacre à cet exercice d'importantes ressources en hommes et en moyens. L'UCL, ce n'est donc pas seulement l'enseignement ou la recherche, c'est aussi l'Homme.

Et ce ne sont pas de vains mots puisque, simultanément, s'enclenchent une série d'actions dans l'université comme, par exemple, la collecte de vivres parmi les étudiants pour soutenir l'action de Monica Nève dans Nativitas (voir infra). Les étudiants sont donc invités à être partie prenante dans le geste posé et c'est ce qu'ils font puisque cette action fut un grand succès. Le discours très exigeant du président des étudiants fut, à cet égard, révélateur... et très applaudi, car il revendiquait une prologation de l'action et un engagement à aller plus loin.

Devant le choix entre, d'une part, le relativisme qui, sous prétexte de démocratie, aligne à tout instant, les valeurs de référence du citoyen ou de l'organisation, sur les aspirations quasi conjoncturelles du plus grand nombre et, d'autre part, un système de référence stable, comme les valeurs évangéliques ou humanistes (les unes ressemblant aux autres puisqu'elles en découlent), la lecture de l'événement que je relate m'amène à penser que l'UCL a clairement choisi la deuxième option : des valeurs qui restent... dans une société qui marche !

Et c'est précisément parce que la société marche que les valeurs qui restent doivent être relues et réexpliquées à la lumière des sensibilités sociétales actuelles... mais sans, pour autant, que ces valeurs s'en trouvent changées.

Et c'est aussi pourquoi les profils de Docteurs Honoris Causa évoluent lentement, année après années, tout en gardant un commun dénominateur fort.

Reflétant les préoccupations sociétales actuelles, le choix de l'UCL s'est porté, cette année, sur quatre personnalités très emblématiques : en les honorant, l'UCL veut mettre à l'honneur leur **combat pour l'humanité !**



**Souhayr Belhassen** est tunisienne. Journaliste et écrivain, elle est présidente de la Fédération internationale des Ligues des droits de l'homme, première femme et première Arabe à la tête d'une ONG d'envergure internationale. Elle est parrainée par Olivier De Schutter (Département de droit international Charles de Visscher)



**Monica Nève** est belge. Elle est chef d'orchestre et musicienne, mais elle a surtout fondé l'association Nativitas dans le quartier des Marolles. Elle ouvre aux plus démunis les portes de maisons d'accueil. Elle est parrainée par Marie Joachim (étudiante, présidente du Kap Quart).

**Jacques et Bertrand Piccard**, sont suisses. Ils sont surnommés «savanturiers». Jacques est océanologue tandis que Bertrand, son fils, est médecin et aéronaute, auteur du premier tour du monde sans escale en ballon. Ils sont parrainés par Jean-François Rees (Unité de biologie animale).



Aujourd'hui Bertrand Piccard prépare un tour de la planète en avion solaire, sans aucune émission polluante, afin de démontrer le rôle fondamental des technologies de pointe dans le développement durable. C'est le projet Solar Impulse dont le prototype devrait être testé cette année encore.

Bernard Coulie, recteur de l'UCL (Ads 77), intervint à plusieurs reprises avec des propos très profonds. Les nouveaux docteurs étaient très émus, mais l'assemblée l'était aussi et elle leur réserva à chacun une « standing ovation ».

Je pense, pour ma part, que mes amis de Saint-Michel présents ce jour-là furent, comme moi, fiers d'être des alumni de l'UCL et, pour certains, d'y avoir enseigné.

**En savoir plus sur les Docteurs Honoris Causa sur : <http://www.uclouvain.be/fetedeluniversite.html>**

<sup>1</sup> La présence des massiers signifie celle du Recteur et donc, par extension, celle de l'Université, dans une circonstance solennelle : cortèges, séances académiques,...

<sup>2</sup> Cette année le recteur de la KUL (Marc Vervenne) était flanqué de ses deux massiers et Bernard Coulie, recteur de l'UCL (Ads 77) se rendit à Leuven, la semaine suivante, flanqué de ses deux massiers.

## UNE BOMBE VOLANTE AVENUE DE TERVUEREN A BRUXELLES EN 1944

Par Hervé Donnet, Colonel Aviateur BEM e.r. (Ads 48)

*Après la libération de Bruxelles le 4 septembre 1944, la vie avait repris son cours normal. Cependant, à partir du 22 octobre, les Allemands, qui arrosaient Anvers de bombes volantes V1, commencèrent à viser Bruxelles. Heureusement ces attaques étaient moins nombreuses.*



Les cours avaient repris dans les écoles mais ceux-ci étaient interrompus chaque fois que retentissaient les sirènes annonçant des attaques aériennes possibles.

A cette époque, j'avais 15 ans et je me trouvais en troisième latine (4ème actuellement) au Collège Saint Michel à Etterbeek. A chaque alerte, les 700 élèves du Collège descendaient dans les caves, heureusement vastes. N'empêche, c'était une fameuse affaire mais relativement bien organisée. On commençait à avoir l'habitude!

Le vendredi 10 novembre, était une journée normale. J'étais venu, comme tous les jours, en tram, depuis Stockel où nous habitions.

Le matin, examen écrit de thème grec: pas évident. A midi, je retourne déjeuner à la maison et reviens au collège pour 14 heures.

A 14Hrs10, la cloche retentit et les élèves se mettent en rangs dans les différentes cours de récréation. A partir de cet instant tout va très vite. La sirène d'alerte aérienne retentit. Et immédiatement nous entendons le bruit d'un V1. Ce bruit saccadé et intermittent est inoubliable. Le bruit augmente puis s'arrête brusquement. Cela voulait dire que la bombe tombait étant à court de carburant.

Avant que nous ayons eu le temps de réagir, nous entendons une énorme explosion très proche. Et hop! Les 700 élèves

couchés par terre. Pas de chance, il faisait humide et de nombreux élèves s'aplatissent dans des flaques d'eau! En plus de l'explosion, nous entendons et voyons toutes les vitres du collège voler en éclats. Nous nous relevons, choqués, heureusement pas de blessés graves, pas de morts!

Le V1 était tombé sur une grande maison au coin de la rue Fauchille et de l'avenue de Tervueren, à 200 mètres du collège. A quelques mètres près, il aurait pu y avoir plusieurs centaines de victimes! La chance!

### Et la suite?

Pas de panique, les Jésuites du collège ont repris la situation en main. Nous sommes entrés dans nos différentes classes remplies de verre brisé...

On nous a rapidement annoncé que les classes étaient suspendues pendant quelques jours pour remettre les locaux en ordre. Ayant manifesté un peu bruyamment ma satisfaction, j'ai écopé d'une punition (copier deux cents mots de vocabulaire grec!).

En retournant à Stockel, nous sommes passés près des maisons détruites où il y a eu quelques morts.

La vie a continué. Le lendemain, je suis allé voir des courses de chevaux à l'hippodrome de Stockel. Un de mes cousins y participait. Il a d'ailleurs gagné!

Le dimanche 12 novembre, étant scout à «l'Unité de Saint-Michel», je suis allé aider à remettre le collège en ordre.

Le jeudi 16 novembre, les cours ont repris. La vie continuait vraiment. Nous étions «habitué» à vivre en danger permanent.



## Actualité du Collège Saint-Michel

Rubrique pilotée par Baudouin Hambenne (Ads 80),  
Titulaire et professeur de langues anciennes en classes terminales



La Mitad del Mundo, «Le milieu du monde», qui marque la séparation entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud.

### Iles de Paix

La campagne annuelle des *Iles de Paix 2008* vient de s'achever avec la participation toujours renouvelée des élèves du Collège. L'enthousiasme pour cette noble cause a permis l'an passé à un groupe d'élèves de poésie et de rhétorique de partir en Equateur afin de servir de témoins de l'efficacité des actions menées et de s'en faire les ambassadeurs en Belgique.

Allan Barrea, élève de 6T2, nous relate ici cette expérience que l'AESM a encouragée et soutenue financièrement<sup>1</sup>.

En avril 2007, durant les vacances de Pâques, notre groupe, constitué d'une vingtaine d'élèves du Collège, accompagné de professeurs (M. Renard et Mme Deblonde, professeurs de religion) ainsi que des responsables d'*Iles de Paix*, est parti en Equateur dans le but de prendre conscience, d'une part, de l'existence d'un mode de vie différent de celui auquel nous sommes habitués et d'autre part, pour voir comment est utilisé l'argent qu'*Iles de Paix* récolte chaque année lors de sa campagne. Pour nous aider dans cette aventure, nous avons fait appel à des sponsors et nous remercions d'ailleurs les Anciens du Collège Saint-Michel de nous avoir soutenus dans cette entreprise.

La langue officielle étant l'espagnol, nous avons suivi les cours accélérés

donnés par M. Mercier, professeur de français au Collège mais parlant couramment l'espagnol. Cela nous a grandement aidés.

L'Equateur est un pays situé entre la Colombie au Nord et le Pérou au Sud. Sur ce territoire, tous les types de paysages et de climats sont présents: cela va de la chaleur tropicale de la côte à la fraîcheur de l'altitude. En effet, la Cordillère des Andes traverse le pays et pour ainsi dire le coupe en deux, séparant l'étouffante forêt tropicale des plaines côtières où s'étendent des milliers d'hectares de plantations. C'est justement dans cette chaîne de montagnes que s'est déroulé notre périple à la rencontre des différentes communautés d'Indiens qui y vivent.

En tout, nous avons rencontré quatre communautés d'Indiens qui bénéficiaient ou avaient bénéficié de l'aide d'*Iles de Paix*. Nous avons pu constater par exemple la complexité d'un projet à l'apparence simple: les habitants d'Achin el Rosario voulaient en effet posséder une fromagerie car ils voyaient que le fromage produit par d'autres groupes d'Indiens se vendait bien. Pour cela, il leur a fallu amener de l'eau depuis une source distante de sept kilomètres de leur village pour irriguer leurs pâturages. Ensuite, *Iles de Paix* a entrepris de mettre en place un programme d'amélioration génétique du cheptel de la communauté, ce qui, combiné à de meilleurs pâturages, a permis d'accroître la production de lait tout en la stabilisant; en effet, les habitants d'Achin el Rosario n'étaient plus dépendants dès lors des aléas du climat (sécheresse en été) grâce à leur réseau d'irrigation. Mais ce n'était pas tout: encore fallait-il restaurer la route pour permettre l'acheminement de la production fromagère. Ceci fut fait, encore une fois grâce au soutien d'*Iles de Paix*. Maintenant le fromage produit à Achin el Rosario est reconnu par un label qui regroupe les différentes fromageries de la région. C'est un gage de qualité pour les acheteurs et la garantie pour les producteurs de pouvoir écouler leur production de façon stable. Tout cela montre l'importance de la tâche accomplie par *Iles de Paix* au sein des communautés. Une autre facette importante de leur action sur place est la formation de paysans techniciens. Ainsi, *Iles de Paix* permet aux Indiens de prendre des cours de médecine vétérinaire ou d'aménagement des sols, de façon à pouvoir lutter efficacement contre l'érosion qui menace leurs champs abrupts. (...)

En conclusion, ce voyage nous aura ouvert les yeux sur une réalité bien différente de la nôtre. Par les nombreux contacts avec la population, nous avons pu prendre conscience de la nécessité d'aider les populations locales à se développer elles-mêmes – car c'est bien là que réside toute l'action d'*Iles de Paix* – et l'importance de soutenir leur action ici, en Belgique. Grâce à cette aventure humaine, nous avons pu nous rendre

<sup>1</sup> Extraits de l'article publié dans la revue du Collège «Regards d'automne/hiver 2007/08». Remerciements à Vincent Devos son rédacteur en chef.



Le groupe, avec Marc et Eric, les responsables IDP, au centre, qui encadrent Arturo, notre guide.

compte de la diversité des cultures et des modes de vie existant dans notre monde. Nous pouvons dire que nous avons rempli les objectifs que nous nous étions fixés avant de partir: élargir notre perception du monde et constater de visu comment *Iles de Paix* permet aux populations locales de se développer pour un avenir meilleur et durable.

### Retraites de classe

Le mois de janvier offre traditionnellement aux classes de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> trois jours de retraite. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer de façon détaillée antérieurement<sup>2</sup>, les classes de 4<sup>e</sup> et celles de rhétorique, dispersées à travers la Wallonie, vivent un temps de réflexion et de recueillement en groupe-classe. Les classes de 5<sup>e</sup> découvrent elles une expérience sociale qui amène chaque élève à s'investir trois journées au sein de homes, d'écoles à discrimination positive, de crèches, d'hôpitaux et autres associations ONG ou caritatives bruxelloises.

### Lutte contre l'alcool

Depuis trois ans, le collège sensibilise les jeunes de 5<sup>e</sup> aux dangers liés à la consommation d'alcool. Les huit classes de poésie ont été invitées à rencontrer ce jeudi 28 février différentes associations luttant contre ce fléau plus que jamais en voie de banalisation: témoignage interpellant des AA (alcooliques anonymes), explications d'acteurs du monde médical et psychologique confrontés quotidiennement aux victimes, débats animés par des rhétoriciens sensibilisés à cette cause et images «chocs» de l'asbl SEB-ACTION constituée à l'initiative de parents ayant perdu un enfant tué par un assassin de la route imbibé de cette drogue légale. Espérons que la prise de conscience suscitée dépasse le stade des déclarations d'intention et voit ses effets persister durablement afin que cesse un jeu dangereux pour sa propre vie et celle des autres plus souvent encore. *In aqua sanitas...*

### Fonds de santé

Impossible de terminer ces quelques nouvelles sans signaler l'excellente prestation du Théâtre des 3 Portes qui, sous la houlette de Messieurs Smoes et Mercier, nous a proposé une superbe adaptation des *Femmes savantes* de Molière. Quel plaisir que d'entendre le cristal des alexandrins brisé par les rires de l'assistance joyeuse.

Restons un instant encore au Théâtre Saint-Michel pour relayer l'initiative d'une classe de 3<sup>e</sup> et de sa titulaire, Madame Gilson. Il s'agit de créer un «Fonds de santé» cogéré en toute transparence par l'association des parents et la direction du Collège, destiné à soutenir financièrement les familles du Collège dont un enfant serait atteint de maladie grave. La classe de 3<sup>e</sup> s'est mobilisée après que l'une de ses élèves a entamé à Noël un long traitement contre la leucémie. Concrètement, **La Choraline, Chœur des Jeunes de l'Opéra de La Monnaie, auquel participent six de nos élèves, Mathilde Dasnoy, Caroline et Charlotte Jestaedt, Charlène Bertolet, Anna Peiffer et Jeanne Roche**, présentera le 16 avril à 20h00 son spectacle «*Le 20<sup>e</sup> siècle en chansons*». 50 choristes et un orchestre seront sur scène. Les réservations peuvent être prises au parascolaire Saint-Michel au 02/739.34.10 (15 euros/adulte et 10 euros/enfant). Consultez également l'annonce en 4<sup>e</sup> page de couverture de ce numéro et rejoignez-nous y nombreux !

**Un don, même modeste, peut être fait sur le compte bancaire 210-0909141-12.**

**Education Saint-Michel – Bd St-Michel, 24 à 1040 Bruxelles, communication: «Fonds santé».**



<sup>2</sup> In Horizons n° 55 d'avril 2005

## JALONS

### DECES

**Jean Hausse** (Ads 42) est décédé le 20 novembre 2007

**Emile Bourseaux** (Ads 42) est décédé le 3 octobre 2007

**RP Auguste Buisseret osb, Père Léopold** (Ads 35) est décédé le 18 janvier 2008

**Monsieur Bernard Declève** (Ads 33) est décédé le 27 septembre 2007

**Louis-Philippe Grognard** (Ads 45) est décédé le 5 octobre 2007

**Raphaël Mahaux** (Ads 39) est décédé à Tournai le 28 février 2007

**Jean Verhoeven Jean** (Ads 41) est décédé

**Jacques Godts** (Ads 44) est décédé

Nous adressons aux familles nos sincères condoléances

### CHANGEMENTS / CONFIRMATIONS D'ADRESSE

**Benoît Cerexhe** (Ads 79) Drève du Bonheur, 1, boîte 8, 1150 Bruxelles

**Frédérique du Jardin** (Ads 90) Rue Mommaerts, 124 3030 Overijse

**Laetitia du Jardin** (Ads 95) Chemin en Senley, 18 (post 86) CH-1867 Ollon

**Pascal Lallemand** (Ads 81) Chaussée de Bruxelles, 482 à 7850 Enghien

**Frédéric Walckiers** Avenue de l'Herminie 14 à 1170 Bruxelles

**Patrick Stevens** (Ads 73) Stuyvenberghstraat, 42 à 1020 Bruxelles 02 567 12 00 - 0475 417 949 stevenspatrick@yahoo.com

Patrick est sur Skype & LinkedIn

**Jean-Pierre Latteur** (Ads 55) Avenue des Combattants, 210 Bte 201 à 1332 Genval 02 652 07 79

**Michel Carton de Tournai** (Ads 31) Avenue des Statuaires, 46 à 1189 Bruxelles 0475 940 884

**Jean-Pierre Sautois** (Ads 62) Rue Général Lotz, 103 Bte 15 à 1180 Bruxelles

**Xavier Lüthi** (Ads 98) Boulevard des Invalides, 32 à 1160 Auderghem\*0473 63 30 08

**Georges Lippens de Cerf** (Ads 42) Rue de Surlemont 1, Biron à 5590 Ciney - 083 21 17 19

**Etienne Burniat** Clos Bourgmeestre De Keyser, 10 à 1180 Bruxelles Tel 02 372 35 18 GSM 0476 46 57 81 ELECTRABEL NV/SA, Boulevard du Régent, 8 à 1000 Bruxelles, 0403170701, RPR/RPM Brussel/Bruxelles

**Laurent Lienard** (Ads 93) Chemin des Jardins, 1 à 1279 Bogis-Bossey en Suisse

**Nathalie Mpongo** (Ads 94) 181 rue du Trône 1050 Bruxelles nmpongo@hotmail.com

**Bénédicte Laurens** (Ads 91) Avenue Ginette Javaux 26 bte 1 à 1160 Bruxelles GSM: 0479 55 28 47 benedicte.laurens@fortis.com

**Jean-Marie Samyn** (Ads 69) Ancienne adresse : Neugasse 22 à 9242 Oberuzwil en Suisse Nouvelle adresse : Etzelbüntstrasse 5a à 9011 St. Gallen en Suisse

**Pascal Lallemand** (Ads 81) Chaussée de Bruxelles, 482 à 7850 Enghien

**Cedric** (Ads 92) & **Sophie Cornelis** (Devaux) (Ads 92) Avenue des Freres Legrain 37 à 1150 Bruxelles

**Olivier Puissant Baeyens** (Ads 04) ancienne adresse: Avenue Marie Jeanne, 53 à 1640 Rhode Saint Genèse

Nouvelle adresse: Rue de la Hulpe, 71 à 1331, Rosières

**Nouvelle adresse email: contact@aesm.be**

**Cette adresse est désormais l'adresse de contact qui remplace dès maintenant l'adresse aesm@skynet.be**

### LES ÉLÈVES DU COLLÈGE SAINT-MICHEL BRILLEN...

Quatre rhétoriciens de St-Michel figurent dans les 16 premiers sur 840 inscrits au concours interscolaire de version latine; Stéphanie Bauduin (6T5) est qualifiée pour la finale européenne à Arpino (Italie) en mai !

### LES ANCIENS PUBLIENT

Merci de nous communiquer vos publications, nominations, événements familiaux et changements d'adresse. Mettez simultanément vos données à jour dans notre base de données en ligne à l'aide du nom d'utilisateur et du mot de passe que nous vous communiquons sur tous les courriers que nous vous adressons. Si vous ne les avez plus, contactez-nous à [contact@aesm.be](mailto:contact@aesm.be). Faites-nous parvenir vos adresses Email, car nous communiquerons de plus en plus de cette manière. Envoyez-nous un court message à [contact@aesm.be](mailto:contact@aesm.be), à cet effet, en mentionnant: «Je vous autorise à utiliser l'adresse électronique ci-dessus pour correspondre avec moi dans le cadre de l'AESM». Ces adresses ne sont utilisées que par nous et ne sont jamais communiquées à des tiers. Nous sommes d'ailleurs tenus par les obligations légales en matière de protection de la vie privée.

Pour tout contact avec nous: [contact@aesm.be](mailto:contact@aesm.be).

### CONTACTS HORIZONS:

Michel Jadot (Ads 70): Avenue A. Buyl, 128 à 1050 Bruxelles, 0477 405 534 [jadot@skynet.be](mailto:jadot@skynet.be)

### CONTACTS AESM:

Association Royale des Anciens et Anciennes Elèves du Collège Saint-Michel (AESM)

Boulevard Saint-Michel 24 à 1040 BRUXELLES (Etterbeek) [contact@aesm.be](mailto:contact@aesm.be), [www.aesm.be](http://www.aesm.be)

# Conversing with the piano

**Antonio Vilardi**

piano solo

**11 - 04 - 2008** 20h00

**Théâtre Saint-Michel**

Rue P.E.Devroye 2 - 1040 Bruxelles - info: 02.732 70 73

in occasion of the anniversary of the **75 years of the Theatre Saint-Michel**  
a reception is offered



Au profit du «Fonds Santé»  
du Collège Saint Michel

# LA CHORALINE

CHOEUR DE JEUNES DE LA MONNAIE

Direction : Benoît Giaux & Florence Huby

# LE XX<sup>È</sup> SIÈCLE EN CHANSONS

Un spectacle de 100 chansons françaises  
en 10 mouvements pour chœur et orchestre  
arrangé par Pierre Gillet

**Mercredi 16 avril 2008 à 20 heures**

Théâtre Saint Michel - 2, rue P.E. Devroye  
1040 Etterbeek

Adultes : 15 € - étudiants : 10 €

Réservation : 02/739 34 10 ou [parastmichel@yahoo.fr](mailto:parastmichel@yahoo.fr)